

## LA CULTURE À L'ÉCOLE



CULTURE  
ET ÉCOLE VONT  
MAIN DANS LA MAIN.  
NOUS AVONS EU LE GOÛT  
DE METTRE EN LUMIÈRE  
LES INITIATIVES DE TOUS  
CEUX — PROFS, ARTISTES,  
INTERVENANTS, ETC. —  
QUI SONT ANIMÉS PAR  
UN DÉSIR D'ÉVEILLER  
LES CONSCIENCES À  
LA CULTURE, AU SENS  
LARGE. BONNE  
LECTURE.

PAGES E2 À E7

### TÉLÉ

**Laurence  
Deschênes**

LA COMÉDIENNE  
AUX 1001 PROJETS



### LECTURE

**12<sup>e</sup> Régiment  
blindé**

...D'ORIGINE  
TRIFLUVIENNE



### BOUFFE

**Liban**

TABOULÉ,  
FRAÎCHEUR  
ET COULEURS  
LIBANAISES

SÉRIE  
GRANDS  
CONCERTS

## ÉTERNELS ROMANTIQUES

Dimanche 13 mars 2022 à 14 h 30

Salle J.-A.-Thompson

**Concert en toute sécurité et confort :  
passeport vaccinal et spectateurs espacés.**

L'OSTR propose un concert riche en émotion avec des œuvres authentiques et bouillonnantes dont le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov interprété ici par le brillant pianiste québécois Jean-Philippe Sylvestre.

Avec l'appui de

FONDATION  Sibylla Hesse

**BILLETTS: 819 380-9797 | OSTR.CA**



YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

## LA CULTURE À L'ÉCOLE

# INEXTRICABLEMENT LIÉES

Implanté en 2004\* pour faciliter et financer les «expériences culturelles» en milieu scolaire et périscolaire au Québec, le programme *La culture à l'école* subventionne toutes sortes de projets – ateliers, conférences ou sorties scolaires, surtout –, y compris des initiatives liées à la «culture scientifique».

Ce programme chapeaute des expériences offertes à tous les niveaux : préscolaire, primaire, secondaire et même pour la formation des adultes, tant qu'elles visent à «former des citoyens actifs sur le plan culturel», la culture étant quant à elle perçue comme un «outil essentiel à l'affirmation de l'identité».

Il a été mis en place par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MEES) et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), convaincus que si l'école est le berceau de la culture, la réciproque n'est pas moins vraie : la culture est une «source de savoirs et d'apprentissages».

[Sauf indication contraire, les guillemets de ce texte renvoient à des éléments repris des pages web que le MEES consacre à *La culture à l'école*, ses représentants ayant refusé nos demandes d'entrevue, sauf par courriel].

## TROIS VOILETS

Les «expériences culturelles» s'organisent via le Répertoire culture-éducation, auxquels doivent s'inscrire artistes et organismes du secteur culturel désireux d'offrir leurs services ou de collaborer au programme.

Le répertoire compte près de

2300 fiches d'artistes (notamment des auteurs, l'Union des écrivains et des écrivains québécois étant partenaire de longue date du programme) et d'organismes offrant des ateliers ou des sorties culturelles, toutes disciplines artistiques confondues.

Seules les entités dont le nom figure sur ce répertoire peuvent participer aux volets «Ateliers culturels à l'école» et «Culture scientifique» (lequel comprend des activités liées aux «sciences de l'environnement» et à l'agriculture autant qu'à l'archéologie ou la chimie), mais cette nécessité sera levée l'an prochain.

Un troisième volet, *Une école accueille un artiste ou un écrivain*, vise les expérimentations artistiques de longue durée (de 4 à 12 semaines).

À l'heure de la pandémie, du confinement, de l'école à la maison, des interdictions de rassemblement de plus de 250 personnes et des annulations de sorties

scolaires, les activités offertes dans le cadre de ce programme ont connu une baisse de régime, mais celles qui pouvaient s'adapter aux réalités numériques et aux formats virtuels restaient admissibles.

Le 22 novembre 2021, le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, et la ministre de la Culture, Nathalie Roy, ont tenté de se faire rassurants en dévoilant un train de mesures visant à renforcer les liens entre l'école et la culture, pour un investissement annuel de 10 millions \$, sur un horizon de cinq ans.

En tête de liste de ces initiatives figurait la valorisation des honoraires offerts aux artistes participant au programme *La culture à l'école*. Cette bonification était promise pour la rentrée scolaire 2022.

Les deux ministres ont du même souffle annoncé un «partenariat de 975 000 \$» avec Télé-Québec pour la mise



«L'apport culturel est essentiel pour nos élèves; il peut servir de catalyseur et représenter une source inestimable de motivation dans leur réussite scolaire ainsi que générer un sentiment d'appartenance»

— Le ministre de l'Éducation  
Jean-François Roberge

en place du projet *Les créateurs*, invitant les élèves du secondaire à réaliser des créations susceptibles d'être diffusées à la télévision ou sur la plateforme *lescreateurs.tele-quebec.tv*.

Les autres mesures annoncées concernaient la bonification de Biblius, la plateforme de prêt de livres numériques accessible aux élèves de la province, ainsi que la création, «d'ici décembre 2022», d'une nouvelle plateforme numérique baptisée Influx.

Celle-ci rendra accessibles plus de 400 œuvres — québécoises et contemporaines pour la plupart — en danse, en musique et en arts plastiques et dramatiques.

En janvier 2022, «un nouvel appel de projets sera lancé auprès des organismes scolaires qui souhaitent prendre part à des projets novateurs en partenariat avec des organismes culturels, qu'ils figurent ou non au Répertoire culture-éducation», indiquait le MEES, lors de son annonce de septembre 2021.

«L'apport culturel est essentiel pour nos élèves; il peut servir de catalyseur et représenter une source inestimable de motivation dans leur réussite scolaire ainsi que générer un sentiment d'appartenance», avait alors souligné le ministre Roberge, soucieux d'appuyer «sans équivoque» «une meilleure intégration de la culture dans la pédagogie et un meilleur accès pour le milieu scolaire aux œuvres culturelles québécoises».

\* Dans les faits, le programme a été implanté dès 1999, avant d'être fusionné avec d'autres initiatives gouvernementales, pour trouver sa forme actuelle.



ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

«La musique, c'est bon pour le moral.» Pour Rosalie Tremblay-Vallières, le programme musique-études de l'école secondaire Massey-Vanier de Cowansville occupe une place fondamentale dans sa vie d'adolescente. Non seulement elle y a trouvé un solide groupe d'amis, mais tout son parcours scolaire s'en est trouvé enrichi.

Aujourd'hui finissante, la jeune fille est inscrite au programme depuis son arrivée au secondaire. Elle a joué de plusieurs instruments pour finalement jeter son dévolu sur le trombone. «Jouer de la musique me rend heureuse. Et il y a tellement une belle chimie avec les élèves et les profs», dit-elle, convaincue que la musique a contribué à sa réussite.

«En musique, il faut être concentré, pratiquer et avoir une éthique de travail. Ce sont toutes des méthodes qu'on peut utiliser dans nos cours.»

Alors que les sportifs ont dû mettre leur passion sur pause durant la pandémie, les musiciens, eux, ont pu continuer à jouer, malgré la distanciation. Cet exutoire, croit-elle, a fait un bien fou.

Les deux enseignantes en musique, Isabelle St-Hilaire et Véronique Gagnon, sont aux premières loges pour le constater. À raison de dix périodes de 75 minutes par cycle de neuf jours, le programme offre une plus-value pour les quelque 100 élèves qui y participent.

M<sup>me</sup> St-Hilaire souligne à quel point la musique contribue à rehausser le sentiment de fierté, l'ouverture d'esprit, l'estime de soi et le sentiment d'appartenance chez ses élèves.

«On les côtoie sur cinq ans et on devient une seconde famille pour eux. Les activités musicales

## PROGRAMME MUSIQUE-ÉTUDES

## «LA MUSIQUE, C'EST BON POUR LE MORAL»



1 En décembre, les jeunes de secondaire 3, 4 et 5 offrent un conte musical de Noël aux élèves des écoles primaires environnantes. L'événement est devenu une tradition depuis une quinzaine d'années.

— PHOTOS FOURNIES

2 Les jeunes musiciens participent à chaque défilé de Noël de la municipalité de Cowansville.



«Ça leur fait découvrir des parcelles d'extraordinaire dans l'ordinaire de la vie»

— Isabelle St-Hilaire

et humaines qu'ils vivent leur permettent de développer une attitude positive et un regard différent sur leur environnement. Ça leur fait découvrir des parcelles d'extraordinaire dans l'ordinaire de la vie», note l'enseignante.

## À L'ÉCOLE ET AILLEURS

Sa collègue Véronique Gagnon, elle-même issue de ce programme musique-études, explique que le groupe est très actif à l'école et à l'extérieur.

Durant une année scolaire habituelle, plusieurs concerts sont

présentés devant public. Les jeunes du primaire de la région sont également conviés, en décembre, à quelques représentations d'un conte de Noël musical, devenu une tradition depuis une quinzaine d'années.

Les musiciens visitent des écoles, des résidences pour aînés, mais jouent aussi dans la rue lors du défilé de Noël de la municipalité. «On emmène également nos élèves de secondaire 3, 4 et 5 en compétition en Amérique du Nord, et chaque année, on revient avec de beaux trophées», indique M<sup>me</sup> Gagnon.

Instruments à vent, percussions, batterie, basse électrique, piano,

guitare, tout y est. Bien sûr, c'est l'harmonie d'ensemble à vent qui domine. À travers elle, les jeunes touchent à la musique classique, populaire et même de film. «En concours, le répertoire est plus traditionnel, mais on fait aussi du jazz.»

Des invités prestigieux du monde musical viennent d'ailleurs jouer avec la formation lors de son concert de jazz annuel.

Véronique Gagnon ne cache pas sa joie de voir ses jeunes musiciens reprendre un rythme normal, où tout sera de nouveau possible. «Ils sont contents de faire des concerts devant public et de repartir en compétition.»

Qu'ils soient néophytes ou plus expérimentés, le programme s'adresse à tous les élèves, insiste de son côté Isabelle St-Hilaire. Pour leur faciliter les choses, les instruments leur sont prêtés pour l'année. Le but avoué : faire naître chez chacun d'entre eux le plaisir et le goût de la découverte.

Convaincue et convaincante, M<sup>me</sup> St-Hilaire cite le sociologue français Jean-Claude Forquin, qui affirmait que «la culture est à la fois la source, la substance et la finalité de l'école».

«L'école est un milieu de culture; c'est un incontournable pour les élèves. La culture intéresse encore nos jeunes!» termine-t-elle.



Enseignante et coordonnatrice régionale de Secondaire en Spectacle pour la Mauricie, Jessica Côté demeure, après 20 ans d'implication, aussi enthousiaste sur ce qu'apporte aux jeunes cette activité. — PHOTO: SYLVAIN MAYER.

les trouve très beaux. C'est renversant de voir à quel point ils s'y montrent audacieux et engagés. C'est magnifique de les voir aller.»

La valeur de l'expérience ne se limite d'ailleurs pas qu'aux participants. «Il y a des jeunes qui viennent assister au spectacle à cause d'un ami qui y chante et c'est le seul spectacle en salle qu'ils vont voir dans leur vie. Il faut bien être conscient qu'il y a une portion plus importante qu'on pense dans la population qui ne va jamais voir de spectacles en salle; ils vont au cinéma mais c'est tout. Je pense que certains de nos spectateurs vont retourner en salles plus tard simplement parce, adolescents, ils ont vécu une expérience positive avec Secondaire en spectacle.»

La bonne nouvelle, c'est que la valeur de la chose, un peu abstraite aux yeux de certains, est reconnue par les autorités si bien que Secondaire en spectacle existe toujours après 27 ans (23 en Mauricie), et survit même à la pandémie.

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

SECONDAIRE EN SPECTACLE

# APPRENDRE PAR LA PASSION

La pandémie a évidemment perturbé profondément le monde scolaire au cours des deux dernières années mais à travers le tumulte et les inquiétudes, émergent de réjouissants constats. Le fait, par exemple, que Secondaire en spectacle se soit maintenu.

«Je suis vraiment fier de la corporation de Secondaire en spectacle, clame Jessica Côté, coordonnatrice régionale de Secondaire en Spectacle pour la Mauricie. Qu'ils aient réussi à poursuivre les activités malgré la situation, c'est vraiment impressionnant. Une grande part du mérite en revient aux responsables locaux parce que l'an dernier, c'était extrêmement difficile. Les élèves ont participé à une version plutôt triste en captation vidéo, l'interprète étant seul de son côté, sans public. Les jeunes sont tellement passionnés qu'ils ont embarqué là-dedans malgré tout. Il aurait été tellement plus facile pour tout le monde de faire une pause d'une année.»

En 2022, on a eu l'audace d'organiser des finales en présence

malgré les incertitudes devant une situation pandémique pour le moins fluctuante. On a eu la sagacité de repousser les finales locales dans le temps. «Normalement, à cette date-ci, on aurait complété la moitié des finales locales dans la région mais on a opté pour que toutes les finales aient lieu après la semaine de relâche pendant tout le mois de mars. Les jeunes vont donc pouvoir s'exécuter devant public et sans masque. Une fois de plus, les animateurs se sont rapidement adaptés, ils ont été patients et ça a valu la peine.»

Aux yeux de la coordonnatrice régionale et enseignante, la prestation devant public a une très grande valeur. «Au niveau de la confiance en soi et pour le plaisir du travail en groupe, c'est énorme. Ils se produisent devant

leurs pairs: c'est majeur pour eux. Sans compter que la version virtuelle excluait tous les techniciens de scène, un volet très important.»

On peut comprendre la richesse de l'expérience pour les jeunes, mais qu'en est-il de l'enseignant? «Moi, répond Jessica Côté, je trouve les arts hyper importants à l'école. Là où j'enseigne, [l'école secondaire Le Tremplin, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan] on n'offre pas la musique comme option. Si nos musiciens veulent vivre un vrai spectacle, c'est par Secondaire en spectacle que ça passe. Ça leur enseigne l'éthique de travail nécessaire pour monter un spectacle d'envergure. D'ailleurs, je le dis très sincèrement: en Mauricie, tous les spectacles qu'on présente sont bons.»

## «JE TRIPPE SUR EUX»

L'enseignante est conquise par les apprentissages humains qui en découlent. «Ça ouvre les jeunes aux arts en général parce qu'ils côtoient d'autres artistes, d'autres formes d'expression que la leur. Ce que je trouve beau, en fait, c'est de les voir apprendre différemment. Je vois ces jeunes dans mes classes et je les vois à Secondaire en spectacle où ils apprennent par pure passion et c'est complètement différent. C'est très précieux.»

Cela fait aujourd'hui 20 ans que Jessica Côté s'y implique, essentiellement parce qu'elle y assiste à l'épanouissement de nombreux élèves. «Moi, je trippe sur eux; je



## PROGRAMME PASSEURS CULTURELS

## DES ENSEIGNANTS AUX SAINES HABITUDES CULTURELLES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Ceux et celles qui ont vu le film *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau se souviennent peut-être de la scène où l'enseignant annonce à ses collègues qu'il souhaite emmener ses élèves de 6<sup>e</sup> année voir *Le malade imaginaire* de Molière. Le professeur d'éducation physique lui réplique sarcastiquement : «Ils vont être surexcités à l'idée!»

Un court extrait soulevant malgré tout une question pertinente : pour que la culture occupe la place espérée à l'école, ne faudrait-il pas qu'une vaste majorité du personnel enseignant (et pas seulement les professeurs titulaires ou ceux des classes d'art) y soit sensible ou, à tout le moins, ne soit pas un frein?

C'est la tendance qu'on souhaite installer depuis quatre ans et demi à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS), par le truchement du programme Passeurs culturels : depuis l'automne 2017, les étudiants des différents programmes de premier cycle peuvent voir deux spectacles gratuits par année, ainsi qu'une sélection de plusieurs autres (majoritairement en théâtre, danse et cirque) à environ 15 \$ le billet seulement. Ils ont aussi accès à des activités de médiation culturelle par la suite.

Mais rien d'obligatoire dans le processus. «L'idée n'est pas de les former à ce qu'ils enseigneront plus tard, mais bien de les aider à se constituer un bagage culturel le plus vaste possible, à développer des réflexes culturels au même titre que de bonnes habitudes de vie comme bien manger ou faire de l'exercice», résume Martin Lépine, cofondateur des Passeurs avec le directeur du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Mario Trépanier.

«Si on souhaite que les enseignants du Québec et autres acteurs en éducation soient des multiplicateurs importants en matière d'arts et culture, ne devrait-on pas s'assurer qu'ils aient quelques privilèges pour acquérir tout un bagage culturel à transmettre à nos enfants?

«C'est ce qui se fait déjà en Europe, où les enseignants ont, par exemple, des cartes



privilèges pour entrer dans des musées gratuitement. Bref, une formule pour que, lorsqu'on devient enseignant, on comprenne très bien qu'on a un rôle culturel fondateur», ajoute celui qui est aussi spécialiste de la didactique du français et vice-doyen à la formation et à la culture.

## PÉRENNISÉS

Lancés sous forme de projet pilote triennal, financés par le ministère de la Culture et l'UdeS, les Passeurs culturels ont été pérennisés en janvier dernier, encore une fois grâce au ministère de la Culture, mais aussi des étudiants eux-mêmes : les quelque 2000 membres de l'association étudiante ont accepté à 96,1 % d'instaurer des frais obligatoires de 8 \$ par trimestre par étudiant.

«Et une semaine plus tard, l'association des étudiants de la Faculté d'éducation physique et sportive, profil enseignement, a

voté pour la même chose», ajoute Martin Lépine.

«Même si le programme a toujours été volontaire, ce sont plus des deux tiers des étudiants qui y ont adhéré, poursuit-il. Et quand nous avons évalué les retombées, 90 % des participants ont répondu que cela les avait encouragés à aller voir plus d'arts de la scène, tandis que 92 % disaient qu'ils avaient envie de continuer dans leur vie professionnelle et personnelle — alors qu'au départ, certains avouaient que c'était la première fois qu'ils allaient au théâtre!»

S'il est encore tôt pour évaluer les effets des Passeurs dans les milieux scolaires investis par les diplômés sherbrookoïses (ce que compte bien faire Martin Lépine d'ici quelques années), les Passeurs culturels ont déjà inspiré des initiatives similaires dans d'autres universités, dont l'Université Laval, l'UQTR (Trois-Rivières), l'UQO (Outaouais) et l'UQAT (Abitibi-Témiscamingue).

Quant aux 50 M\$ annoncés en novembre pour «accroître l'accès,



«Pourtant, la première compétence dans le référentiel sur l'enseignement, c'est sur la culture : on parle d'un "professionnel cultivé"»

— Martin Lépine, qui constate qu'en matière de culture, les enseignants sont souvent laissés à eux-mêmes

Martin Lépine, cofondateur du programme Passeurs culturels.

—PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

pour le milieu scolaire, aux œuvres culturelles québécoises et assurer une meilleure intégration de la culture en pédagogie», Martin Lépine espère qu'ils serviront de tremplin, et non de succédané aux véritables expériences culturelles.

Le vice-doyen dit comprendre qu'en contexte pandémique, le gouvernement ait mis l'accent sur le numérique (plateforme numérique, livres numériques, accès à des œuvres d'art numériques, création par les jeunes de capsules Web...).

«Mais toutes les recherches sur la mémoire et la rétention d'information démontrent que c'est quand l'expérience est la plus globale possible et que tous les sens sont sollicités qu'on s'en souvient le mieux.»



## PROGRAMME CULTURE ÉDUCATION

# 1000 ÉLÈVES VERRONT LE CARNIVAL DES ANIMAUX

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

Pour la première fois depuis dix ans, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean participera à une activité scolaire. Après avoir donné un concert au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi le 13 mars, ce qui marquera la reprise de ses activités après une pause involontaire de plusieurs mois, la formation dirigée par le chef Jean-Michel Malouf reprendra l'œuvre phare du programme, *Le Carnaval des animaux*, au bénéfice de 1000 élèves des niveaux primaire et secondaire.

Ils verront les musiciens dans la même salle, entendront la même musique de Saint-Saëns, mais le contexte sera différent. Chaque mouvement sera précédé d'une mise en contexte effectuée par le maestro. Il tracera un lien entre l'animal et l'instrument jumelés avec humour par le compositeur, tout en demandant au musicien de se lever afin que le public garde

de cette expérience un souvenir encore plus net.

«Les animaux, c'est un bon sujet pour capter l'attention des jeunes. En plus, cette œuvre possède des couleurs orchestrales intéressantes et nécessite la participation de deux pianistes. Juste leurs instruments, c'est massif comme présence», a souligné Jean-Michel Malouf au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Il ajoute que ce public est ouvert d'esprit, puisqu'il n'a pas une opinion préétablie au sujet de la musique classique. Si on sait le charmer, il y a de bonnes chances que la partie soit gagnée.

Or, c'est ainsi que l'orchestre pourra assurer sa pérennité. Fragilisé par la pandémie, qui a freiné l'élan que lui avait procuré l'arrivée de son jeune chef, il y a six ans, il voit dans cette initiative une occasion de construire l'avenir.

«Juste de recevoir 1000 jeunes, ça va rompre avec la morosité. Ça fera du bien à l'âme. En plus, une recherche a démontré que ce genre d'activité a un impact. Elle



augmente les chances qu'à l'âge adulte, les participants retournent voir un orchestre», fait valoir le maestro.

## CHANCE ET BONNE VOLONTÉ

Pour que ce projet fonctionne, il a fallu un mélange de chance et de bonne volonté. La chance tient à l'évolution favorable du contexte sanitaire. Quelques semaines de plus en confinement et les trois ateliers seraient passés à la trappe, comme tant de concerts depuis deux ans.

Quant à la bonne volonté, elle a émané du programme Culture Éducation de la Ville de Saguenay, ainsi que des centres de services scolaires desservant les communautés de Jonquière, de Chicoutimi et des environs.

«Nous étions contents de faire partie du répertoire et de voir 1000 jeunes inscrits aux ateliers. Les centres de services paieront 10 \$ par élève, alors que de notre côté, les frais relèvent d'une enveloppe différente, celle de la programmation régulière», rapporte la directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Christine Boily.

Quant au travail de médiation effectué en amont, elle et deux musiciens l'ont pris sur leurs épaules. Ils comptent visiter chacune des classes de Chicoutimi, Jonquière, Larouche, Shipshaw et Bégin avant les représentations scolaires.

«Encore ce matin, j'ai rencontré un groupe à Shipshaw. J'ai trouvé les jeunes curieux, dynamiques. J'ai été étonnée, aussi, de voir à quel point ils connaissaient les instruments. Ils ont eu du plaisir en essayant de deviner par quel animal ceux-ci étaient représentés dans *Le Carnaval*, ou l'inverse.

«Rien que de leur mettre en tête un souvenir positif, de leur faire connaître les sections d'un orchestre, je considère que ce sera bien. Et peut-être qu'un jour, ils auront le goût de faire d'autres sorties avec nous», anticipe Christine Boily.

1 Si les membres du Quatuor Saguenay donnent régulièrement des ateliers scolaires, la formation à laquelle ils sont associés, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, n'a pas eu ce plaisir depuis dix ans.  
— PHOTOS ARCHIVES LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

2 La directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Christine Boily.

## LE FESTIF!

## JUSQU'AUX BANCS D'ÉCOLE

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Depuis 2010, Le Festif! cultive un lien précieux avec son public bigarré et les artistes qui montent sur ses scènes uniques. Mais le secret du festival de musique de Baie-Saint-Paul, c'est aussi la confiance qu'il a établie avec sa communauté, affirme Clément Turgeon, au bout du fil.

Pour le directeur général et artistique du Festif!, il était donc important de redonner à ses festivaliers locaux. C'est ainsi que naît, en 2018, Le Festif! à l'école.

«On a beaucoup développé notre notoriété pour attirer des gens de l'extérieur [de Charlevoix]. On voulait revenir à nos bases pour gâter notre communauté le reste de l'année», explique le fondateur du Festif!.

Si le volet scolaire a démarré à Baie-Saint-Paul, à La Malbaie, puis dans tout Charlevoix, il a lentement attiré l'attention de d'autres villes et villages. Pour sa cinquième année, l'organisation a récemment visité 38 écoles



Louis-Jean Cormier a récemment visité les élèves du Centre éducatif Saint-Aubin, à Baie-Saint-Paul.

primaires et secondaires réparties dans sept régions de la province.

Émile Bilodeau, Karim Ouellet et Alaclair Ensemble ont été les premiers artistes à offrir une conférence, une performance musicale et des ateliers aux élèves de Charlevoix. L'édition 2021-2022 a quant à elle rassemblé 11 musiciens prêts à partager leur savoir.

«Au Festif!, on est des jeunes de Charlevoix. Nous, à l'époque on aurait aimé avoir des spectacles d'artistes connus et de pouvoir les rencontrer. [...]

«Personnellement, je n'étais pas nécessairement un étudiant modèle. Je ne cadrais pas dans le moule scolaire normal. J'étais déjà artistique. Je pense donc qu'on répond à un besoin important», souligne Clément

Turgeon, qui voit en ce volet du Festif! l'occasion d'inspirer les jeunes vers des métiers non traditionnels.

Selon lui, ce sont les petits gestes qui font la différence. Les initiatives comme Le Festif! à l'école permettent d'ailleurs à des étudiants en région d'avoir accès à une offre culturelle diversifiée.

En ville, les spectacles, sorties au théâtre ou au musée vont de soi. Or, ce n'est pas toujours le cas pour les établissements qui doivent au préalable louer des autobus et entreprendre un voyage de 75 minutes et plus, fait remarquer le directeur général, qui déplore le «déséquilibre» entre les subventions pour les projets culturels en ville et en région.

Du point de vue de l'éducation, Le Festif! à l'école offre également à certains jeunes un premier contact avec un spectacle de musique. Ils apprennent ainsi les bons comportements à adopter dans ce genre d'événement, explique l'homme passionné.

Si les défis sont grands pour les organismes culturels basés loin des capitales et des métropoles, Clément Turgeon et son équipe espèrent pérenniser Le Festif! à l'école. Afin d'en faire un programme scolaire récurrent et accessible à plusieurs établissements scolaires, partout au Québec.

## COURS DE MUSIQUE

## AUSSI IMPORTANTE QUE LES MATHS

Lorsque les scientifiques se sont mis à parler de gouttelettes et d'aérosols en mars 2020, Valérie Peters et ses collègues se sont vite doutés que chorales et instruments à vent seraient retirés des salles de classe. Pas question pour autant de baisser les bras.

Au fil des mois et des vagues, voyant plusieurs jeunes privés de cours de musique — alors qu'ils en avaient le plus besoin —, Valérie Peters a rassemblé son équipe de recherche.

Ensemble, ils ont publié un rapport préliminaire en septembre 2020 illustrant les solutions offertes aux enseignants et aux directions d'écoles. Pour que la pratique de la musique soit préservée partout de façon égalitaire. Tout en étant sécuritaire.

«Ce n'est pas seulement l'interdiction qui était dommage. C'était l'application variable des consignes. Parce que toi tu ne pouvais pas faire ci ou ça, mais ton collègue, dans un autre centre de services, lui, il pouvait», explique la professeure titulaire à la faculté de musique de l'Université Laval

L'ancienne enseignante de musique au secondaire a d'ailleurs rapidement senti le besoin de documenter notamment «les impacts de la COVID-19 sur l'enseignement des arts-musique dans les établissements scolaires».

Si la chercheuse cumule toujours ses données, elle souligne toutefois quelques craintes qui habitent le milieu de la musique, telle que la fermeture de programmes scolaires. Pour plusieurs élèves, les

cours en ligne ou l'interdiction des rassemblements ont causé une grande perte de motivation.

Selon Valérie Peters, la pandémie a aussi remis en lumière un problème sociétal important : la hiérarchie des matières.

«On est dans une société qui valorise les chemins qui mènent vers l'argent. Dans une école, ça dépend de la vision des parents et de la valeur qu'ils accordent aux arts. [...] Ça fait pourtant des années qu'on démontre les bienfaits de la musique», déplore la chercheuse.

Pour elle, il est inconcevable que, en 2022, l'image de «pelleter des nuages» colle encore à la peau des élèves, qu'ils soient au primaire, au secondaire, au cégep ou à l'université. Alors que les voies

professionnelles sont diverses et les études illustrant l'importance de la musique, multiples.

«Qu'est-ce que ça va prendre pour qu'on ne soit plus obligé de se battre pour montrer la puissance de la musique», se demande celle qui espère, d'ici la fin de sa carrière, avoir résolu cette fameuse question grâce à ses recherches. LÉA HARVEY

HARVEY



# LAURENCE DESCHÊNES, LA COMÉDIENNE AUX 1001 PROJETS



ROSIE ST-ANDRÉ

rst-andre@lenouvelliste.qc.ca

La jeune comédienne de Trois-Rivières, Laurence Deschênes, a le vent dans les voiles alors que la deuxième saison de *La vie compliquée de Léa Olivier* est sur Club Illico depuis la semaine dernière. Conciliant études, travail et chaîne Youtube de temps à autre, la jeune femme de 19 ans a tout sauf un quotidien ennuyant.

Ce n'est toutefois rien pour l'arrêter, elle qui a fait sa demande à l'université après avoir complété son diplôme d'études collégiales au Collège Ahuntsic de Montréal en Arts, lettres et communications – Option cinéma.

«Je fais ça depuis que j'ai sept ans et je n'avais jamais eu de problèmes. [...] Le seul problème que j'ai eu [au cégep], c'est que je me suis inscrite en septembre, mes cours étaient choisis, et deux semaines avant, j'ai appris que j'avais Léa Olivier et *Épidémie*. Donc ça représentait deux mois de tournage sur quatre mois d'école», raconte celle qui habite toujours la région de la Mauricie, voyageant au besoin pour ses obligations.

Elle a été chanceuse du côté de la gestion de temps. «Une fois que j'ai commencé mon cégep, je ne sais même pas si j'ai tourné en même temps. Si c'est arrivé, ce n'était quelques jours, donc ça n'a pas nui à mon éducation ou quoi que ce soit», émet-elle.

Ce tournage de la deuxième saison a été marqué par la pandémie, avec un délai de deux ans entre la première saison et des règles sanitaires contraignantes. «C'est sûr que ça a ajouté un défi supplémentaire», avoue la jeune adulte, qui ajoute que de faire une suite après un si grand succès amène aussi à faire un travail mental sur soi-même.

«Déjà, faire une saison 2, c'est stressant. Mais en plus, une saison 2 suite à une saison 1 qui a si bien fonctionné, et la faire deux ans



Léanne Désilets dans le rôle de Marilou, la meilleure amie de Léa, et Laurence Deschênes. — PHOTO: COURTOISIE

après, on dirait que je ressentais beaucoup de pression. Après, je me suis dit: gère-toi, tu peux juste faire ta job et après ce n'est plus dans tes mains. Je me suis vraiment parlé», confie-t-elle, tout en précisant que malgré tout, ce n'était pas moins agréable de tourner.

Le contexte n'était seulement pas le même, comme partout ailleurs dans le monde. «Entre nous, on ne pouvait pas se voir, aller manger. [...] Même sur le plateau, c'était difficile, ce n'était pas des vrais becs, il fallait calculer les 15 minutes à moins d'un mètre à l'intérieur, alors quand on n'avait plus de temps, il fallait faire le reste des scènes à un mètre de distance», illustre Laurence.

## DES MOMENTS MÉMORABLES

Cet environnement plus strict en raison de la crise sanitaire ne l'a pas empêchée d'en profiter au maximum et d'apprécier chaque moment. Son coup de coeur, c'est clairement le séjour de neuf jours

passés au camp de vacances. «On est partis neuf jours dans le bois, pas d'électricité, 24/7 ensemble, toute l'équipe technique, le groupe de tournage, dans des dortoirs. Pour vrai, c'était vraiment, vraiment cool, ce sont mes meilleurs moments.»

«Il y a eu des trucs durs, c'est sûr, on était dans le fin fond du bois donc il y avait beaucoup de bibittes!», dit-elle en ricanant. Je pense que c'est la première journée, il a fait super chaud et j'ai fait un coup de chaleur. Mais après, on a été chanceux.»

En effet, sur sept jours de tournage, seulement un était pluvieux. «On l'a vraiment intégré dans le texte, dans un des épisodes il a mouillé beaucoup. On a été chanceux dans la malchance.»

## DES VACANCES HAUTES EN COULEUR

On peut donc comprendre que dans cette nouvelle saison, on suit l'histoire de Léa Olivier et de ses acolytes à partir de la fin d'année

scolaire pour ensuite les voir profiter de l'été, notamment au camp de vacances. Ils sont également allés profiter du parc d'attractions La Ronde, où Laurence a vécu une première fois, tout comme son personnage.

«Saison 2, c'est la première fois qu'elle va à La Ronde, moi je suis déjà allée, mais c'était la première fois qu'elle faisait le Goliath et je ne l'avais jamais fait. C'est plein de petits parallèles qui font que je trouve qu'on se ressemble sur certains points», admet la Trifluvienne d'origine, qui s'est identifiée à Léa Olivier dès la première audition.

«Plus je lisais la description de personnage, plus je me disais qu'elle me ressemblait. Je ne me souviens plus des mots exacts, mais ils avaient écrit *bubbly*, très pétillante, qui se remet en question. Déjà, ce côté-là je m'y identifiais beaucoup.»

Les réponses du public sont déjà fortes par rapport aux nouveaux épisodes. Disponibles en rafale, plusieurs les ont écoutés en une journée. «Beaucoup m'ont écrit la même journée pour me dire qu'ils l'avaient déjà terminée [la saison]. Comme moi j'ai fait quand c'est sorti, avec mes parents on l'a *clenchée* jusqu'à deux heures du matin.»

Évidemment, la question qui brûle maintenant les lèvres: va-t-il y avoir une saison 3? «Certains sont fâchés de comment ça finit, ils disent qu'il ne peut pas ne pas avoir une autre saison, que ce n'est pas juste!», dit Laurence en riant. Elle espère autant, sinon plus que le public qu'il y ait une suite. Elle n'est toutefois

Laurence Deschênes a un quotidien fort occupé avec son travail de comédienne, sa chaîne Youtube et ses études.

— PHOTO: MARTIN LIPMAN, COURTOISIE

pas confirmée pour l'instant.

«S'il y en avait une, j' imagine qu'ils vont attendre le lancement de la saison pour voir comment ça va», mentionne-t-elle.

## YOUTUBE COMME TEMPS LIBRE

Pour ceux et celles qui auraient déjà dévoré tous les épisodes, n'ayez crainte! Vous aurez accès à du contenu de *La vie compliquée de Léa Olivier* par le biais de la chaîne Youtube de la comédienne, qui publiera sous peu des vlogs de ses journées de tournage. «Dans ma vie, les *behind the scenes*, c'est vraiment ce qui me rend folle. Dès que j'écoute une série ou un film je regarde s'il y a des vidéos sur le plateau et des anecdotes.»

Elle a donc décidé d'en réaliser elle-même pour son plaisir. «Je me suis dit que peut-être qu'il y en a qui aiment ça aussi, donc je vais en faire. Puis si personne n'aime ça, ce sera pour moi, ça va être des souvenirs.»



Le lieutenant-colonel à la retraite et directeur du livre Histoire du 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada: l'héritage militaire de Trois-Rivières, Stéphan LeBlanc, en compagnie de Daniel Robert, auteur et conservateur du musée de la manège de Trois-Rivières.

— PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

# LES ORIGINES TRIFLUVIENNES DU SEUL RÉGIMENT BLINDÉ FRANCOPHONE



**GABRIEL DELISLE**

[gabriel.delisle@lenouvelliste.qc.ca](mailto:gabriel.delisle@lenouvelliste.qc.ca)

**Les traces de ce passé marqué par les guerres peuvent parfois être difficiles à déceler, mais Trois-Rivières a toujours eu une forte identité militaire. Sa population a composé la milice coloniale de Pierre Boucher au 17<sup>e</sup> siècle et a servi lors des principaux conflits des siècles suivants. Le 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (12<sup>e</sup> RBC), qui célèbre son 150<sup>e</sup> anniversaire, est issu de cette ancienne tradition militaire trifluviennne.**

«Le 12<sup>e</sup> RBC porte même les armoiries de Trois-Rivières sur le collet de son uniforme. C'est un phénomène assez unique dans l'armée», explique le lieutenant-colonel à la retraite Stéphan LeBlanc, ancien officier des forces régulières à Valcartier et commandant de l'unité de réserve à Trois-Rivières.

«Cette tradition remonte à Pierre Boucher, à l'époque de la Nouvelle-France. Il a organisé la première

milice au Canada et les armoiries de Trois-Rivières sont inspirées de celles de Pierre Boucher. Encore aujourd'hui au régiment, on explique aux jeunes que comme unité francophone, on remonte jusqu'à cette époque», ajoute fièrement le lieutenant-colonel à la retraite.

Les nombreux changements de régimes politiques au cours des siècles suivants n'ont pas fait sombrer dans l'oubli cette tradition qui est perpétuée par le 12<sup>e</sup> RBC de Valcartier ainsi que son unité de réserve de Trois-Rivières. Le régiment a même le droit de cité qui lui permet de défilé «tambour battant et baïonnette au canon» dans les rues de la ville. Lors de commémorations importantes, les soldats exercent toujours ce droit.

Bien que ses origines sont plus anciennes, le régiment blindé a célébré en 2021 son 150<sup>e</sup> anniversaire. Afin de commémorer cette riche histoire et de la partager avec le public, Stéphan LeBlanc a dirigé *Histoire du 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada: l'héritage militaire de Trois-Rivières* publié aux éditions Septentrion.

«J'étais commandant à Trois-Rivières lors du 140<sup>e</sup> anniversaire du régiment en 2011. Après cette

commémoration, nous avons mis sur pied avec l'unité régulière de Valcartier le comité du 150<sup>e</sup> cha-peauté par les anciens. Ça n'arrive pas souvent, alors on voulait faire quelque chose de plus gros», explique le lieutenant-colonel à la retraite.

«On était dû pour faire un livre sur l'histoire régimentaire. Ça ne s'était jamais fait réunir toute l'histoire du régiment à Trois-Rivières.»

Pour y arriver, Stéphan LeBlanc

**«On voulait rendre notre livre vivant. On a fouillé dans nos archives pour trouver plusieurs portraits d'époque. On a aussi un bon musée à Trois-Rivières, alors nous l'avons mis à contribution.»**

— Stéphan LeBlanc

s'est entouré de quatre auteurs ayant chacun travaillé sur une époque distincts, soit Daniel Robert, conservateur du musée au manège de Trois-Rivières, Ghyslaine Raza, l'auteur d'expositions dans ce musée, le lieutenant-colonel à la

retraite Richard Aubry et le capitaine au 12<sup>e</sup> RBC Pierre-Olivier Lair. Les textes des auteurs sont accompagnés de nombreux documents et photographies d'archives.

«On voulait rendre notre livre vivant. On a fouillé dans nos archives pour trouver plusieurs portraits d'époque. On a aussi un bon musée à Trois-Rivières, alors nous l'avons mis à contribution», précise M. LeBlanc.

Le travail d'édition de Septentrion, une référence en histoire au Québec, permet à cet exercice de commémoration d'être un ouvrage de référence sur l'histoire militaire de Trois-Rivières et plus largement du Québec.

Si les origines de ce régiment blindé sont à Trois-Rivières, c'est à la base de Valcartier près de Québec que son unité régulière est postée. À la suite de la Deuxième Guerre mondiale, les forces armées ont créé la 5<sup>e</sup> brigade à Valcartier et ils avaient alors besoin d'un régiment blindé.

«Originaire de Trois-Rivières, le général Jean Victor Allard a mis du sien dans la balance pour prendre le régiment de Trois-Rivières devenu le 12<sup>e</sup> RBC avec une unité de réserve et régulière», précise Stéphan LeBlanc.

«Ce livre, c'est l'histoire du Québec à travers l'histoire du régiment. Il y a seulement trois régiments blindés dans l'armée régulière au Canada. Et un seul est francophone, c'est le 12<sup>e</sup> RBC.»

Les différents conflits auxquels ont pris part les soldats du 12<sup>e</sup> RBC ainsi que les unités qui l'ont précédé sont abordés dans le livre. Les deux conflits mondiaux ainsi que les opérations plus récentes sous l'égide de l'ONU ou de l'OTAN occupent bien sûr une place prépondérante. Par devoir de mémoire, les noms des soldats décédés en service sont aussi cités. Les militaires morts plus récemment ont aussi une photo et leur biographie dans le livre.

«Depuis 1968, on n'a heureusement pas perdu beaucoup de camarades au combat. Mais ils sont encore connus dans les unités. On a tenu à mettre leurs photos dans le livre et on a mentionné tous les autres morts avant», note le directeur de l'ouvrage.

## MARJO

## MODÈLE MALGRÉ ELLE

SABRINA LAVOIE

sabrina.lavoie@latribune.qc.ca

Si Marjo était venue «faire le party» à l'église de Saint-Adrien sous le regard admiratif d'autres artistes bien connues du public québécois, les souvenirs et l'abondance de talents sous le même toit auront eu raison d'elle.

«Vous m'avez fait regarder mon parcours. Vous m'avez fait entendre mes mots à travers les voix [d'autres artistes]. Ça m'a ouvert les yeux et ça a fait fondre mon petit cœur. C'est beau, ce que vous m'avez donné», peut-on l'entendre dire avec émotion dans *Marjo - Amoureuse*, qui sera présenté sur les ondes de Télé-Québec à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

D'associer Marjo au 8 mars semble par ailleurs une évidence aux yeux de la productrice au contenu Fanny St-Amand et des artistes invitées à participer à ce rendez-vous culturel, dont Guylaine Tanguay, Stéphanie Boulay, Salomé Leclerc et Lou-Adriane Cassidy.

Pourtant, la célèbre rockeuse refuse d'être mise sur un piédestal en ce sens. «Toute ma vie, tout ce que j'ai fait n'a été que de faire à ma tête», confie Marjo lors du tournage qui se déroulait sur deux jours, fin janvier, à Saint-Adrien, en Estrie.

«Si j'ai brisé des barrières, je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai toujours été indépendante et têtue. C'est d'ailleurs pour ça que je suis encore dans le milieu aujourd'hui», raconte la chanteuse de 68 ans, qui gère elle-même sa carrière depuis 2009.

Or, après avoir entendu les témoignages des artistes invitées à son égard, Marjo reconnaît timidement que sa présence ait pu influencer le parcours d'artistes féminines.

«Peut-être que je leur ai donné le goût d'écrire, de s'affirmer, d'être elles-mêmes. De ne pas obéir aux ordres des autres. J'ai peut-être incarné la liberté dans le domaine du *show-business*, le droit d'être, le droit de dire...

«Mais il n'y a rien de fini. Tout est à continuer», dit-elle.

## MARJO, LA VRAIE

Tout comme ses collègues Salomé Leclerc et Lou-Adriane Cassidy, Stéphanie Boulay était évidemment heureuse et flattée d'avoir été invitée par l'équipe de production pour souligner à la fois la fougue et la tendresse de Marjo.

«Marjo nous donne l'impression de la connaître pour de vrai. Ce



n'est pas comme bon nombre de vedettes qui refusent de donner accès à qui elles sont. Elle écoute vraiment. Elle pose des questions et elle se souvient de nous, de nos vies.

«Ça m'impressionne à quel point elle est humainement intéressante», confie la chanteuse, qui s'estime «chanceuse» d'avoir pu collaborer avec Marjo à quelques reprises dans le passé.

«Ça n'a pris que cinq minutes dans un corridor pour que quelque chose

de vrai s'installe entre Marjo et moi», renchérit à son tour Salomé Leclerc, qui raconte avoir croisé à quelques reprises la célèbre rockeuse, notamment sur le plateau d'*En direct de l'univers*.

«Marjo, c'est l'équivalent d'un bon coup de pied au derrière, poursuit-elle en riant. C'est une véritable motivation. Elle donne envie de se surpasser. Et visiblement, elle ne lâche pas», dit-elle en faisant référence à la populaire chanson.

Selon Stéphanie Boulay, la présence de Marjo aura assurément facilité le parcours des femmes dans l'industrie de la musique québécoise.

«Par le fait qu'elle écrive ses chansons, qu'elle soit émancipée, très libre, et qu'elle fasse des choses audacieuses. Je suis certaine qu'il y a plein d'affaires qu'on ne pourrait pas faire si elle n'était pas passée avant nous.»

C'est aussi l'avis de Lou-Adriane Cassidy. «C'est évidemment un

*Marjo - Amoureuse* sera présenté sur les ondes de Télé-Québec à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

honneur de chanter avec celle qui, dès les années 1970-1980, a été déterminante dans l'affirmation des femmes, dans le fait de se laisser aller et d'assumer sa sexualité», mentionne-t-elle.

De son côté, plutôt que de se percevoir comme un imposteur en tant qu'homme dans une rencontre qui souligne la force et l'émancipation des femmes, Pierre-Philippe Côté (alias Pilou) se réjouit du rôle qu'il a eu à jouer dans le cadre de cet événement, à titre d'hôte, mais aussi d'invité.

«J'étais dans le *backseat* à écouter des chansons merveilleuses, dans un contexte extraordinaire, avec des interprètes plus grandes que nature. Je n'ai fait que vivre le moment présent et savourer le fait de recevoir tout ce beau monde chez nous», mentionne celui qui, pour l'occasion, s'est réapproprié la chanson *Je sais, je sais*.

«Marjo, c'est un *lifegoal*, poursuit-il. Elle a défoncé tout plein de portes. C'était la *band leader* d'un groupe de gars qui organisait les choses à sa manière. Et c'est une femme qui ne s'en laisse pas imposer encore aujourd'hui», conclut celui qui admet «vivre un rêve professionnel» aux côtés de l'artiste.

## DE L'INSPIRATION AU CONCEPT TÉLÉVISUEL

De directrice artistique pour *Belle et Bum* à productrice au contenu pour *Star Académie*, Fanny St-Amand s'offre l'univers de Marjo en cadeau avant de quitter officiellement le milieu de la télévision pour celui de la diffusion.

Le rendez-vous culturel *Marjo - Amoureuse*, qui sera diffusé à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, a vu le jour en juin dernier sous l'œil créatif de Fanny.

«L'idée de départ, c'était de mettre en lumière toutes les facettes et les couleurs de Marjo.

Car même si elle n'aime pas se dévoiler, elle le fait bien. Et les gens s'intéressent à son parcours. C'est une femme qui traverse les générations», raconte la productrice, qui ne cache pas son admiration «depuis toujours» envers la rockeuse. Fanny St-Amand est donc à l'origine de ce concept télévisuel, du choix des chansons jusqu'à celui des invités, qui ont tous accepté l'invitation sans même devoir y réfléchir.

«Je n'ai rien choisi. Je subis», lançait en riant Marjo lors du tournage, visiblement enchantée de se

retrouver à l'église de Saint-Adrien entourée d'artistes québécois de grand talent.

«Mon filon, c'était Marjo l'amoureuse, parce que c'est ce qu'elle est, poursuit Fanny St-Amand. C'est une amoureuse de la vie, de la scène et de son public», renchérit-elle sous le regard approbateur de l'artiste.

Le projet a néanmoins évolué en cours de route, notamment en raison de la pandémie de COVID-19. «Au début, on pensait à un rendez-vous 100 % féminin pour souligner la force de

caractère de Marjo et de ses invitées. On voulait aussi du public, parce que c'est ce qu'il y a de plus important pour elle», raconte la productrice.

Or, la pandémie a chamboulé les plans, «pour le mieux», avance Fanny St-Amand. «La réunion de Marjo et de Jean Millaire (son guitariste et complice musical) et la présence de Pilou ont apporté quelque chose de plus», admet-elle, rappelant au passage que les hommes sont de plus en plus engagés dans les combats féministes.

SABRINA LAVOIE, LA TRIBUNE



L'écrivain français David Foenkinos a reçu le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens en 2014 pour son roman *Charlotte*. Il vient de publier *Numéro deux*.

— PHOTO FRANCESCA MANTO

## DAVID FOENKINOS

# SI PRÈS D'ÊTRE HARRY POTTER

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

**Il y a des échecs qu'on avale plus facilement que d'autres. Martin Hill, lui, arrivera difficilement à oublier qu'à dix ans, il est passé à un cheveu d'incarner Harry Potter. Avec *Numéro deux*, l'écrivain français David Foenkinos [*La délicatesse*, *Charlotte*] invente l'histoire du petit garçon qui, en 1999, a failli devenir l'un des acteurs les plus connus dans le monde.**

**Q Avez-vous décidé de plonger dans l'univers d'Harry Potter parce que vous en étiez fan?**

**R** J'ai commencé le livre il y a deux ans. Au début du premier confinement, ils ont passé les films à la télé. Et moi, quand je visionne un film, j'aime bien aller sur Wikipédia ou Allociné pour voir qui a travaillé sur le

projet. Et là, je suis tombé sur une entrevue avec la directrice de casting d'Harry Potter à l'école des sorciers.

Elle expliquait qu'à l'époque le livre commençait à être un très beau succès, que Warner Bros. parlait d'un budget de 100 millions de dollars pour l'adaptation et de la création d'une saga, etc. Elle devait donc trouver le «cœur du réacteur».

Ils ont auditionné des centaines d'acteurs. J'ai lu que l'équipe avait hésité pendant plusieurs semaines entre deux enfants pour finalement choisir Daniel Radcliffe. Et là, j'ai tout de suite pensé à l'autre. Il y a un petit garçon sur terre qui, à dix ans, a cru pendant plusieurs semaines qu'il allait peut-être être Harry Potter.

Avoir frôlé ce destin, ça a dû être effroyable. C'est rare dans la vie d'avoir une vision permanente de ce qu'on a raté. Lui, depuis 20 ans,

il a le destin de l'autre en permanence devant les yeux.

**Q Vous exploitez d'ailleurs cette particularité dans le livre.**

**C'est ce qui rend cruel l'avenir de Martin Hill [votre protagoniste], selon vous?**

**R** Je trouvais ça à la fois cruel et risible.

C'est effroyable que son pire échec ait la dimension marketing d'Harry Potter. Partout où il se rend, ça lui tombe dessus.

Et, en même temps, je trouvais ça assez comique de créer un personnage qui essaie d'éviter Harry Potter. Ce qui est physiquement impossible. Tout le monde lui parle d'Harry Potter. Même lorsqu'il va chez le psy!

C'est difficile de se réparer, d'oublier un échec en étant toujours confronté à cet échec. Ça m'intéressait d'imaginer ce que pouvait ressentir un tel personnage.

**Q Est-ce donc dire qu'au-delà d'Harry Potter, *Numéro deux* est aussi une œuvre sur la résilience, sur l'acceptation de nos défaites?**

**R** Tout à fait. J'ai adoré raconter, au début, l'histoire de J.K. Rowling et la genèse du film. Mais ce n'est pas un roman sur Harry Potter.

C'est un livre qui s'échappe de ce point de vue initial vers l'universel. Dans le sentiment d'être déclassé, de ne pas être choisi, désiré, aimé. À un moment donné, nous sommes tous confrontés au fait d'être numéro deux.

Mon but, c'était de comprendre comment on surmonte ça; comment on survit à un tel échec. C'est un roman sur la résilience, la reconstruction, la consolation. Avec l'idée que la défaite peut être par moment positive.

**Q Mais les déboires de Martin reposent également sur le hasard, sur des détails, non?**

**R** Oui, le livre parle aussi de la machination du hasard; du fait qu'un destin peut basculer du bon ou du mauvais côté facilement. On dit que le hasard fait bien les choses, mais il peut tout autant mal les faire.

La destinée se joue à rien. D'un point de vue négatif parce que mon personnage n'a pas demandé à faire partie du casting d'Harry Potter et il en subit les conséquences.

Mais ça peut tout autant être merveilleux. L'histoire de J.K. Rowling est un conte de fées absolu quand on sait que c'est grâce à la fille de son éditeur qu'Harry Potter a été publié.

**Q Est-ce qu'on hésite avant de s'attaquer à cet immense morceau de la culture populaire? Surtout lorsqu'on partage la même maison d'édition?**

**R** Je n'ai pas du tout pensé à ça. J'ai trouvé l'idée du numéro deux et je suis parti dans mon livre. J'ai écrit pendant un an.

C'est quand j'ai remis mon manuscrit chez Gallimard qu'on m'a dit que ça devait être relu par des avocats, etc. [...] Gallimard, c'est aussi l'éditeur [français] de J.K. Rowling. Il ne fallait pas la gêner ou la froisser.

Mais tout ça n'est pas une question de liberté d'expression. Et l'avertissement de «non-approbation» au début du livre, c'est une formule d'usage. Mon histoire est évidemment bienveillante. Je suis sûr que si J.K. Rowling tombait sur *Numéro deux*, elle verrait que c'est bienveillant.

**Q Vous avez écrit plusieurs romans [*La délicatesse*, *Charlotte*], réalisé plusieurs films [*La délicatesse*, *Jalouse*, *Les fantasmes*]. Quel impact l'œuvre de J.K. Rowling a eu selon vous sur le milieu de la littérature ou du cinéma?**

**R** Quand on a un tel niveau mondial de notoriété, ça a forcément un impact. Je dirais même que ça a un impact sur la vie culturelle en général. Je regarde ma fille à sept ans : elle n'a pas lu ni vu Harry Potter et elle connaît déjà tous les personnages.

Il y a aussi des générations entières d'enfants qui se sont mis à lire grâce à Harry Potter! Au-delà de son univers, c'est inouï ce que J.K. Rowling a apporté à la lecture.

Toute proportion totalement gardée, évidemment, mais quand j'ai reçu le prix Goncourt des lycéens [en 2014, pour *Charlotte*], j'ai vu des adolescents qui le lisaient à l'école et l'étudiaient... Ça reste une émotion particulière, je trouve, de faire lire des jeunes générations à une époque où l'humanité lit moins.

**Q En tant qu'écrivain, lorsqu'on se frotte un peu à un univers qui est loin du nôtre, est-ce qu'on craint de perdre une partie de notre lectorat?**

**R** Ça n'a jamais été ma préoccupation. Quand j'ai vendu des millions de livres avec *La délicatesse*, j'aurais pu refaire le même type d'ouvrage. Mais après j'ai écrit *Charlotte*, un roman en vers sur un destin tragique.

J'essaie de me renouveler, de faire des choses différentes, d'alterner des livres graves, légers. Je n'ai aucun problème à ce que des gens me disent : «Ah celui-ci, je l'ai moins aimé».

Par contre, ça me touche que des lecteurs acceptent de me suivre et se demandent où je vais aller ensuite.

## HARRY POTTER EN BREF SELON DAVID FOENKINOS

**> Livres ou films?**

«Les films, clairement. Après, j'ai lu le tome 1 et j'ai trouvé ça drôle, bourré de formules étonnantes. D'ailleurs, j'ai étudié toute la genèse d'Harry Potter et personne au départ ne pouvait imaginer qu'un lecteur adulte pourrait aimer ce livre-là.»

**> Votre personnage préféré?**

«Hermione. Je l'adore. Elle me fait rire. Je la trouve tellement pétillante. Elle est un peu *nerd*. Et puis elle est bienveillante, touchante et ludique. D'ailleurs, sur le casting du film, l'équipe disait qu'il était évident que ce serait Emma Watson. Elle a été choisie la première.»

## ALAIN CHOQUETTE

## L'ULTIME TOUR DE PISTE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Alain Choquette serait-il prophète sans le savoir? Au moment de planifier ce qui allait devenir son dixième et dernier spectacle en carrière, *La mémoire du temps*, le magicien avait développé une réflexion à propos de notre mode de vie fébrile. Il trouvait que tout allait trop vite, pour lui comme pour la société en général.

Ensuite est venu son infarctus, lequel a résulté en trois pontages effectués au début de 2020. Ses activités étaient encore sur pause lorsque la crise sanitaire a ramené la planète au même point que lui, d'une certaine manière. Du temps, tous en avaient plus qu'espéré.

«On aurait dit que ma tête avait pressenti tout ça. Ces événements m'ont rendu encore plus conscient des thèmes que j'abordais», a-t-il raconté à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Alain Choquette a donc pris le temps de guérir physiquement. Peu à peu, ce sportif aguerri a retrouvé la capacité de s'entraîner 90 minutes par jour, comme c'était le cas auparavant. Mais encore fallait-il que le moral suive, en particulier sur scène, où la nature de ses numéros nécessite une présence d'esprit de tous les instants.

Sur ce plan, la crise sanitaire l'aura bien servi. Puisque la capacité d'accueil des salles avait été réduite, c'est devant des jauges plus modestes que *La mémoire du temps* a été remise sur les rails, en octobre 2021. Tout s'est bien passé, même si on sent que cette expérience l'a passablement remué.

«Il y avait un côté émotionnel. Mon métier est excitant. J'aime le pratiquer, mais il est également angoissant. Parce que je veux que tout soit à point, devant et derrière la scène. Il y a toujours une petite insécurité», confie le magicien.

## PLUS POÉTIQUE QUE TECHNO

Victime d'un nouveau confinement, la tournée a repris le 4 mars, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Cette fois, c'est un artiste en pleine possession de ses moyens, heureux d'amorcer son ultime tour de piste, qui renoue avec son public, dont une partie le suit depuis 35 ans. Il en sera ainsi le 12 mars, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi, de même que le lendemain, à la salle Albert-Rousseau



de Québec. Deux des nombreuses escales prévues dans la province, avant que le marché européen ne sollicite ses services à l'automne.

«Là-bas, quand ça débloque, de nombreuses villes sont impliquées. Mon spectacle précédent a roulé pendant cinq ans», fait observer Alain Choquette.

Tout en affirmant que le contenu de *La mémoire du temps* demeure le même qu'avant la pandémie, il précise que des ajustements ont été apportés afin de tenir compte de la sensibilité des gens face à la contagion.

Ainsi, les personnes qui le rejoignent sur scène doivent porter un masque et si elles le demandent, lui aussi se soumet à la règle. Autrement, il travaille à visage découvert.

«Ma carrière a été basée sur l'interaction avec les gens. Donc, avec la COVID, il y avait une insécurité, mais en se protégeant, on peut foncer», se réjouit le magicien.

Destiné à un public familial, son spectacle comprend un ou deux numéros livrés par le truchement d'un grand écran. Ils lui permettent de travailler dans un cadre plus intime, propice à la micromagie.



Alain Choquette présente son dixième et dernier spectacle, *La mémoire du temps*, sur les scènes du Québec.

— PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

En parallèle, il y a des numéros de mentalisme, mais rien pour effrayer ses victimes potentielles, assure-t-il. Personne ne sera gêné si des amis lui en parlent le lendemain.

«Je trouve ça agréable, jouer dans le cerveau des gens. La magie va chercher des émotions différentes de celles qu'on associe à la chanson ou au théâtre. C'est le *fun* de se faire tromper, de chercher à deviner ce qui s'est passé. Or, si vous assistez à mon spectacle, c'est certain que vous allez faire au moins deux numéros», annonce Alain Choquette.

Ce qui ne fait pas partie du programme, en revanche, ce sont des numéros reposant sur les avancées de la technologie. Certains ont beau lui reprocher cette absence, lui invoque d'un choix personnel, conforme à sa philosophie du métier.

«Je suis de la vieille école, admet-il volontiers. La technologie, je ne l'utilise pas dans mes numéros. Je me tiens loin de ça, parce qu'elle enlève de l'émotion. Je ne souhaite pas que les gens se souviennent de moi en raison d'un effet de lumière.»

Ce qui l'enthousiasme davantage, c'est le numéro créé de concert avec l'écrivain David Goudreault, où le thème du temps prend tout son sens. Il le juge magnifique, ajoutant que la poésie permet de toucher les gens d'une manière différente, par le biais des mots, ainsi que des émotions.

«Je voulais amener ça dans le spectacle afin de livrer un message au public, que tout est relié: le passé, le présent et le futur. Et surtout, je tenais à rappeler l'importance du moment présent, une idée qui m'est venue bien avant mon problème de santé. J'approche de la soixantaine et moi-même, je n'ai pas vu le temps passer», reconnaît Alain Choquette.

## UN PERPÉTUEL RECOMMENCEMENT

Le problème avec la magie, c'est que tout a l'air si facile. Un geste banal suffit pour provoquer l'émerveillement, alors que dans la vraie vie, celle d'Alain Choquette, par exemple, la réalité est plus complexe. Pour vivre de son art, il a dû franchir de nombreux obstacles, en effet, à commencer par les réticences exprimées par ses proches.

«Mon père ne voulait pas que je fasse ça. Il trouvait que ça allait être compliqué avant que j'atteigne mes objectifs, affirme

le magicien, qui lui donne un peu raison. C'est vrai qu'à chaque étape de ma carrière, j'ai dû faire ma place. Je l'ai vécu à mes débuts à la télévision, quand j'ai voulu jouer à Las Vegas et quand j'ai fait des émissions sur les réseaux américains.»

S'agissant d'*Ad Lib*, le *talk-show* quotidien qu'animait Jean-Pierre Coallier à TVA, son défi fut d'obtenir des présences régulières au petit écran. «En 1989, c'était épisodique, quand on voyait un magicien à la télévision. L'un des

rare qui effectuaient des apparitions était Magic Tom. Il a donc fallu que je m'impose», se souvient Alain Choquette.

Ensuite, sa renommée lui a permis de monter le premier de ses dix spectacles qui ont constitué l'assise de sa carrière. De l'extérieur, la machine semblait fonctionner au quart de tour, mais à chaque tournée, l'artiste devait ramer énergiquement pour que la chaloupe s'éloigne du quai.

«Il fallait redonner aux gens le goût de venir, tout en effectuant

du développement de public», décrit-il.

Or, cet exercice répété constamment, que ce soit au Québec, aux États-Unis ou en France, a imposé un tribut dont Alain Choquette s'est acquitté en janvier 2020, à la suite de son infarctus. «Pendant mes 35 ans de carrière, je considère que j'ai été choyé, mais des recommencements à zéro, comme ceux que j'ai dû faire sur différents marchés, c'est dur pour le cœur», fait remarquer le magicien. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

# PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

## MUSIQUE

### Multitude



★★★★  
**POP**  
**STROMAE**

Plus de huit ans après la bombe *Racine carrée*,

Stromae revient enfin avec un troisième album sur lequel le Belge montre que sa plume n'a rien perdu de sa force de frappe. On connaît les raisons qui ont poussé la vedette à prendre du recul des projecteurs : épuisement, dépression, puis un nouveau statut de père. Ces thèmes trouvent écho dans *Multitude*. L'extrait *L'enfer*, dévoilé en plein téléjournal (qu'on soit pour ou contre ce mélange des genres...) a donné le ton en évoquant des idées noires. Mais la déprime ne prend pas toute la place. Le côté battant du musicien lance les hostilités de cet album qui s'éloigne de l'électro, mais qui confirme l'immense talent de Stromae pour conjuguer *groove* musical et poésie parfois grave. Qu'il évoque sans détour les travailleurs de l'ombre, une éternelle insatisfaction amoureuse, le féminisme, la prostitution sous différents angles ou les aléas de la paternité, l'auteur-compositeur-interprète signe un nouveau chapitre pop intelligent, soigné et savamment orchestré. **GENEVIEVE BOUCHARD**

## MUSIQUE

### Sweet Unknown



★★★★  
**ROCK**  
**CERAMIC ANIMAL**

Après avoir autoproduit

trois albums, Ceramic Animal fait maintenant partie de la maison de disque Easy Eye Sound de Dan Auerbach, le chanteur et guitariste des Black Keys. Ce dernier laisse sa marque sur les dix nouvelles compositions que nous livrent les trois frères Regan, Anthony Marchione et Dallas Hosey. Si de leurs chansons rock adoptent des accents folks, d'autres fusionnent plutôt avec la musique pop des années 70, le rock psychédélique et le post-punk. Même lorsque les paroles abordent des thèmes tristes, le son conserve une chaleur agréable. On devine à peine la fin tragique du personnage mis en scène dans les paroles de l'électrisante *Valerie*. Débordante d'énergie, cette ode au rock'n'roll clôt l'album en nous donnant envie de le recommencer. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### The Weather Station



★★★★  
**FOLK**  
**HOW IS IT THAT I SHOULD LOOK AT THE STARS**

Dans son nouvel album, Tamara Lindeman poursuit l'exploration des thèmes de l'amour, de la déconnexion et de ses sentiments en regard aux changements climatiques qu'elle avait abordés dans son opus paru en 2021, *Ignorance*. La voix de la chanteuse est tout en retenue alors qu'elle se pose sur les compositions où domine le piano. Les instruments à vent ajoutent un peu de chaleur à ce souffle intime. Aucune percussion ne ponctue cette musique minimaliste enregistrée en trois jours avec des musiciens jazz de Toronto. À l'exception de la chanson *Star*, les arrangements ont été improvisés en studio par le groupe. Dans plusieurs compositions, on guette la musique plutôt que de se laisser entraîner par celle-ci. Cette imprévisibilité n'est pas désagréable du tout! **VALÉRIE MARCOUX**

## LIVRE

### Numéro deux



★★★★  
**ROMAN**  
**DAVID FOENKINOS**

Quelle aurait été la destinée de Martin Hill s'il avait été choisi pour

interpréter le rôle d'Harry Potter? David Foenkinos raconte dans ce nouveau roman l'histoire — fictive — de celui qui aurait pu être l'interprète du plus célèbre sorcier du cinéma. « Il est rare que l'on ait ainsi accès à son destin opposé ; notre route unique n'offre pas le moindre accès aux chemins que nous n'empruntons pas », écrit-il. Et cette trajectoire mirobolante qu'il aurait pu avoir, le jeune Martin y est exposé durant toute sa jeunesse, alors que celle de « l'Autre » est vécue sous les projecteurs. Hanté par ce sentiment d'avoir raté sa vie, le garçon passe à côté de la sienne, s'isolant et s'enfermant dans cet échec. Mais sa plume irrésistible parvient malgré tout à nous faire sourire à travers la succession de malheurs qui frappent le pauvre garçon. On lui en voudra sûrement de s'être acharné sur son héros, mais il aura réussi au moins à nous montrer qu'il n'est peut-être jamais trop tard pour prendre sa vie en main. Et ce, même si l'on est soumis

aujourd'hui plus que jamais à la dictature du bonheur des autres — ou du moins, de leur prétendu bonheur sur les réseaux sociaux —, et que l'on ne regarde qu'un seul côté de la médaille. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

### Sous le même toit



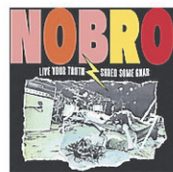
★★★★  
**FOLK**  
**2FRÈRES**

Avec leur troisième confrère, le parolier

et compositeur Steve Marin, les populaires 2Frères nous ont mijoté un quatrième album absolument 2Frères — dans sa facture visuelle, musicale et textuelle. C'est aussi chaleureux que réchauffé. Si le trio a encore une fois fait appel à des plumes expertes — Nelson Minville, Sébastien Lacombe, Alexandre Poulin, François Welgryn —, tout est noyé dans une trame narrative quasi unidimensionnelle, souvent faite de lieux communs et de sentiments creux. Sur papier, des références appuyées à l'amour, à la famille, à la terre et, mère de tous les mots, à la nostalgie. Le petit pas en avant vient de l'instrumentation. À peu près toutes les cordes sont représentées — guitares, banjo, alto, violon, violoncelle —, de même qu'à peu près toutes les guitares : basse, acoustique, électrique, lap steel. Le son de Sonny et Erik Caouette se révèle plus épicé qu'à l'accoutumée, avec des envolées orchestrales, des arrangements de cordes sinueux, du trombone, etc. Mais toujours au premier plan ce bon vieux goût country-folk harmonique. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

### Live Your Truth Shred Some Gnar



★★★★  
**PUNK ROCK**  
**NOBRO**

Deuxième EP du quatuor montréalais

NOBRO, *Live Your Truth Shred Some Gnar* s'élève à la hauteur des prétentions que contient son titre. « Shred Some Gnar » est une expression propre au vernaculaire des sports extrêmes, employée afin de célébrer des exploits particulièrement époustouflants. Rythmés à tombeau ouvert, volume à 11, camaraderie contagieuse ; les femmes indociles de NOBRO pratiquent un genre dans lequel l'attitude ne fait pas exactement foi de tout, mais de beaucoup. Si leurs chansons sont autant de moteurs construits pour rouler vite, l'ensorcelante insolence de la leader Kathryn McCaughey,

qui passe aisément de la nonchalance à l'impétuosité, en est le carburant. À ses côtés : la «guitare héroïne» Karolane Carbonneau, la fracassante batteuse Sarah Dion et Lisandre Bourdages, la percussionniste la plus frénétique depuis Andy Kaufman. Leçon de rock en accéléré, *Live Your Truth Shred Some Gnar* puise dans le punk boule de gomme façon Ramones, dans la discordance mélodique du rock alternatif des années 1990 et dans la résurgence garage du début du millénaire. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

### Dragon New Warm Mountain I Believe in You



★★★★  
**FOLK ROCK**  
**BIG THIEF**

Cinq albums au cours des six dernières

années — dont deux en 2019 —, des projets solos en parallèle et une tournée perpétuelle depuis 2016 : si les membres de Big Thief, groupe folk rock indépendant originaire de Brooklyn, avaient décidé de prendre une pause de quelques mois, on aurait approuvé cette sabbatique bien méritée. Mais le mot «repos» ne semble pas faire partie du vocabulaire du quatuor qui nous propose un nouvel opus (double) qui renferme 20 chansons et permet d'entendre un groupe au sommet de son art. *Dragon New Warm* est le projet le plus varié et le plus dense de la discographie de Big Thief, mais ce n'est certes pas le plus facile d'approche. La ligne directrice, ce lien invisible entre les chansons qui donne à poursuivre l'écoute d'un album, est ici brisée. Les tempos, la musicalité et les envolées ont tantôt des airs de folk dépouillé, tantôt d'alt-rock, de trip pop et même de western pur. *Dragon New Warm* est un condensé de ce que Big Thief fait de mieux, peu importe le style qu'il décide d'emprunter : une compilation (un *best-of*) de nouvelles chansons, en quelque sorte. **LA PRESSE**

## LIVRE

### Les enfants de chienne



★★★½  
**ROMAN**  
**NICOLAS DELISLE-L'HEUREUX**

Dans *Les enfants de chienne*, l'auteur construit

un monde refermé sur lui-même, où la vie est faite de violence et d'ennui, mais où l'improbable

amitié qui soude Marco, Louise et Laurence, dont le romancier raconte l'histoire en passant du point de vue de l'un à celui de l'autre, aboutira peut-être à quelque chose de mieux. Stephen King a écrit que le chemin vers l'enfer est pavé d'adverbes. Nicolas Delisle-L'Heureux a fait quelques pas dans cette direction dans ce roman où il en glisse bien assez pour faire tiquer. Ce qui impose le constat que même s'il sait créer des scènes et des images fortes, une part de son écriture reste distante, sinon dans le paraître. Il faut avoir le moral solide pour plonger dans *Les enfants de chienne*, qui s'attarde aux coins sombres de l'humanité et hume tout ce qui peut sentir mauvais. Inceste, viol, tromperie, coups de poing, meurtre, le romancier force le trait. C'est lourd. Deux choses donnent de l'élan à ce roman touffu et longuet : l'humour (noir, mais pas seulement) et le personnage de Louise, battante blessée que la vie ne saura pas abattre. **LA PRESSE**

## LIVRE

### Nous sommes poésie



★★★★½  
**ESSAI**  
**JEAN DÉSY**

Au fil des saisons, Jean Désy se rend s'aérer le corps et l'esprit en pleine nature avec des

amis. Des poètes, des artistes, des passionnés de voyage, des professionnels de la santé. Des entretiens qu'il a eus avec eux, il en a tiré un ouvrage, *Nous sommes poésie*, sur l'importance de la poésie dans nos existences. Quand Jean Désy, médecin et écrivain, parle de poésie, ce n'est pas seulement à propos de celle couchée sur le papier. Cela concerne aussi ces états de «poéticité» que tout un chacun peut ressentir et qui adoucissent le quotidien. La poésie en tant que regard sur les choses, en tant qu'expression artistique. Le livre est un appel à la sensibilité, à l'action de l'esprit, à un optimisme élaboré autour de l'appréciation de la vie dans toutes ses dimensions. Un regard sur la vie que l'auteur estime fondamental en ces temps incertains alors que, englués dans la crise sanitaire, on a tendance à oublier que la vie sur Terre est en danger. Ce regard éclairé et éclairant, la nature l'éveille, selon l'écrivaine Anne-Marie Desmeules. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★  
Excellent ★★★★★  
Bon ★★★  
Passable ★★  
À éviter ★

LAURA WANDEL

# LA VIOLENCE À HAUTEUR D'ENFANT

GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

**L'école et la cour de récréation peuvent devenir un enfer pour les enfants ciblés par l'exclusion, par l'intimidation. On le sait, c'est un fait connu. Avec son premier long métrage, *Un monde*, la réalisatrice belge Laura Wandel s'efforce de nous le faire ressentir.**

Récompensé à Cannes et lauréat de sept prix Magritte (l'équivalent des César en Belgique), *Un monde* expose la dure réalité du harcèlement scolaire à travers le regard de la jeune Nora (Maya Vanderbeque).

Celle-ci est témoin des agressions que vit quotidiennement son grand frère Abel (Günter Duret) aux mains de camarades de classe.

Nora tente bien de le soutenir, de l'aider. Mais ses interventions n'améliorent pas les choses. Et elle aussi se voit confrontée au défi d'être acceptée dans un groupe pour ne pas être rejetée à son tour.

Entre loyauté et instinct de se protéger elle-même, la fillette portera un lourd dilemme sur ses petites épaules.

Laura Wandel indique avoir voulu, avec *Un monde*, replonger les spectateurs dans ce moment charnière de l'entrée à l'école.

«C'est cette première confrontation avec ce microcosme, précise-t-elle. C'est la découverte de la nécessité de s'intégrer, d'être reconnu par l'autre. C'est une nécessité qu'on va rencontrer après pendant toute notre vie et finalement, c'est la base de l'humanité.

«Mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose là qui se joue pour l'enfant et pour le futur adulte qu'il va devenir.»

Pour raconter cette histoire à la fois malheureusement connue, mais terriblement brutale, la réalisatrice nous ramène dans le point de vue de l'enfant.

La caméra se place à la hauteur de la comédienne Maya Vanderbeque, pratiquement de tous les plans. Nous voyons ce qu'elle voit. Nous sommes aussi témoins de ses propres réactions devant des épisodes qui la heurtent,



1



2

1 Maya Vanderbeque et Günter Duret ont tous deux été récompensés pour leur prestation dans *Un monde* de Laura Wandel. — PHOTOS MAISON 4:3

2 La réalisatrice belge Laura Wandel

mais qu'elle ne comprend pas nécessairement.

«Évidemment, quand je commence à écrire un scénario, je pense aux images, explique Laura Wandel. Je voyais vraiment la perspective de l'enfant. Ce qui m'intéressait, c'était que ça puisse être une expérience immersive pour le spectateur et une expérience sensitive, aussi. Pas seulement intellectuelle.

«C'est ma manière d'envisager le cinéma. Pour moi, c'est important que le spectateur puisse sentir les choses aussi de manière physique.»

## TRAVAIL EN AMONT

Laura Wandel raconte avoir vu Maya Vanderbeque pour la première fois en audition quand elle n'avait que sept ans. La réalisatrice décrit cette rencontre un

peu comme un coup de foudre artistique.

«Elle m'a dit qu'elle voulait donner toute sa force à ce film. Ça m'avait beaucoup touché. Je sentais qu'elle avait envie de défendre quelque chose, de porter un message», relate celle qui a bâti sa distribution, majoritairement constituée d'enfants, autour de la comédienne maintenant âgée de 11 ans.

Tout un travail s'est ensuite mis en branle en amont du tournage. La réalisatrice évoque une méthode élaborée par une orthopédagogue afin de préparer les jeunes acteurs, à qui elle n'avait pas remis de scénario.

«Comme c'est moi qui avais écrit les dialogues, j'avais très peur que ce soit des dialogues d'adultes dans des corps d'enfants, explique-t-elle. Ça me paraissait très important qu'ils se réapproprient les textes et de leur laisser une certaine part de créativité.

«Mine de rien, pour garder tous ces enfants sur un tournage, il fallait trouver une façon de conserver leur intérêt.»

La gravité de certaines scènes demandait aussi du doigté. «La première étape a été de leur demander de créer la marionnette de leur personnage, pour qu'ils fassent bien la distinction entre eux et leur personnage», précise Laura Wandel, ajoutant que le processus de préparation a souvent pris des allures de consultation.

«Nous, on les redirigeait vers ce qu'on avait écrit, ajoute-t-elle. Mais c'était important que ça vienne d'eux. Parfois, ils improvisaient des dialogues meilleurs que ce que j'avais écrit. C'était constamment un échange.»

Jouant le frère et la sœur d'*Un monde*, Günter Duret et Maya Vanderbeque ont été sacrés meilleurs espoirs au gala des Magritte du cinéma. Pas mal pour des acteurs qui n'ont pas encore soufflé leurs 15 bougies.

«Je suis très, très heureuse pour eux. Ils y ont mis tellement d'eux-mêmes. Et c'est comme ça pour tous les enfants. C'était incroyable comme expérience», lance Laura Wandel, elle aussi repartie du gala avec deux trophées (meilleure réalisation et meilleur premier film).

La réalisatrice se réjouit maintenant de voir *Un monde* continuer d'aller à la rencontre d'autres publics. Chez nous, par exemple, ou dans des écoles, où le film trouve une autre dimension.

«Beaucoup d'instituteurs le demandent, avance-t-elle. Le film dépasse l'objet cinématographique. Il devient aussi un objet pédagogique. Jamais je n'aurais cru ça.»

*Un monde* est présenté au cinéma dès le 11 mars.

## THE BATMAN

LE CHEVALIER  
(EXTRÊMEMENT) NOIR

PASCAL LEBLANC

La Presse

## CRITIQUE

« You want it darker », chantait Leonard Cohen. « Plus sombre », c'est ce que DC Films semble avoir compris à la suite du succès du *Joker*.

Mais pas pour tous les personnages de la famille DC — Wonder Woman, Aquaman et The Flash vont rester sages. Le studio a cependant compris que le public voulait voir un Batman qui peut rivaliser avec des criminels aussi dérangés que le Joker de Joaquin Phoenix. Dans cette relance des aventures du Chevalier noir, c'est le Riddler (le Sphinx, incarné avec brio par Paul Dano) qui tourmente Gotham.

On ne dit pas ici que la trilogie réalisée par Christopher Nolan était joyeuse comme un arc-en-ciel et que Scarecrow (Cillian Murphy), Joker (Heath Ledger) et Bane (Tom Hardy) étaient des enfants de chœur, mais *The Batman*, de Matt Reeves, n'est composé que de nuances de noir. Autant pour le ton que pour la palette de couleurs. Même chez le héros, il y a très peu de zones grises.

En entrevue, Robert Pattinson, qui porte pour la première fois le costume de chauve-souris, indique que son Batman voit le monde de façon « très binaire » et que, selon lui, il n'y a que « de mauvaises personnes et des victimes ». Le traitement qu'il réserve aux gens malhonnêtes est donc sans équivoque : il les terrasse avec une violence encore jamais vue au grand écran. La règle de ne tuer aucun ennemi est toutefois toujours respectée.

## DÉTECTIVE OBSESSIF

C'est à peu près l'unique similitude avec ses prédécesseurs. Ce *Batman* travaille ouvertement avec les forces policières, mais il n'y a qu'avec James Gordon (excellent Jeffrey Wright) que la relation de confiance est réciproque.

Bruce Wayne vit dans un manoir qui cache une batcave, mais elle n'est pas peuplée de gadgets futuristes — il y a passablement de chauves-souris, cependant. Son équipement est davantage celui d'un détective obsessif. Plus de la moitié du récit de Matt Reeves et Peter Craig est d'ailleurs consacré à la recherche d'indices, au décodage d'énigmes et à des entretiens

avec des sources très peu volontaires. C'est délectable!

La référence échappera possiblement à ceux qui ne jouent pas aux jeux vidéo, mais l'impression d'être dans un jeu de la série *Arkham* est réelle. Les combats brutaux, les poursuites endiablées, les puzzles complexes, les lieux sombres, la pluie constante, le silence des ruelles... On pense aussi au film *Seven*, de David Fincher.

## LES BAS-FONDS DE GOTHAM

*The Batman* nous amène aussi pour la première fois au plus profond de Gotham, là où le crime organisé, le politique et le législatif se côtoient. Bref, là où tout se décide. Dans un même lieu, The Iceberg Lounge, on peut voir le chef de la mafia Carmine Falcone (John Turturro, charismatique et intraitable), son homme de main Oswald Cobblepot (Collin Farrell méconnaissable en Penguin) et le procureur Gil Colson (convaincant Peter Sarsgaard).

Serveuse dans cet établissement, Selina Kyle est témoin des manigances entre les tout-puissants de Gotham. Elle tente de passer inaperçue, mais un événement l'oblige à plonger tête première dans ce milieu. C'est à ce moment que son chemin et celui de Batman se croisent. Le jeu de Zoë Kravitz est si précis qu'il rend tout à fait crédible la remise en question de Bruce Wayne, qui, en la rencontrant, découvre qu'une personne peut être à la fois hors la loi et en détresse.

Robert Pattinson incarne avec naturel le plus jeune Bruce Wayne vu jusqu'ici au cinéma. La mort de ses parents le hante toujours. Et il n'est pas le séducteur qui affiche sa fortune afin de camoufler sa double vie des autres films. Depuis deux ans, il vit de nuit et assouvit sa soif de vengeance sur tout le mal qui afflige sa ville.

## UNE RÉALITÉ (TROP) FAMILIÈRE

La corruption gangrène Gotham au point où des individus, à l'instar de Batman, décident de prendre les choses en main. Le Sphinx est l'un de ceux-ci. Ses méthodes sont très théâtrales — l'inspiration demeure celle d'un personnage de BD créé en 1948 —, mais les résultats glacent le sang et se rapprochent tant de la réalité qu'ils perturbent.

Dans le dernier acte, on assiste à des attentats terroristes, des



soulèvements d'extrémistes sur les réseaux sociaux, des attaques coordonnées... C'est beaucoup. Plusieurs spectateurs trouveront probablement que c'est trop. Surtout en cette époque.

Andy Serkis, qui interprète Alfred Pennyworth, nous mentionnait en entrevue virtuelle que « Gotham est une ville dystopique ». On a tout de même l'impression de bien la connaître. Ce réalisme est le résultat d'une facture visuelle extrêmement bien définie, d'une superbe trame sonore et d'un brillant montage sonore.

Matt Reeves a rassemblé les pires éléments de notre monde et les a entassés dans une seule ville. Cette oppressante familiarité est captivante, certes. Elle est aussi un miroir (noir) qui dérange et qui, au bout de trois heures, épuise. Les films de superhéros n'ont pas à être légers, mais on s'approche dangereusement du point où l'on pourrait basculer, tels les vilains qui, à la fin, perdent tout le temps.

**1** Robert Pattinson et Zoë Kravitz dans une scène de *The Batman*. — JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

**2** John Turturro incarne le chef de la mafia Carmine Falcone. — JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

## AU GÉNÉRIQUE

Cote : ★★★★★

Titre : *The Batman*

Genre : Film de superhéros

Réalisateur : Matt Reeves

Acteurs : Robert Pattinson, Zoë Kravitz et Paul Dano

Durée : 2 h 55



**GAGNANT DE 7 CÉSAR  
DONT MEILLEUR FILM**

★★★★★ « MAGISTRAL! »  
- Journal de Montréal, Maxime Demers

★★★★★ « FRESQUE SOMPTUEUSE! »  
- LaPresse+, Marc-André Lussier

BENJAMIN VOISIN CÉCILE DE FRANCE VINCENT LACOSTE XAVIER DOLAN

D'APRÈS L'ŒUVRE D'HONORÉ DE  
**BALZAC**

**ILLUSIONS PERDUES**

UN FILM DE  
**XAVIER GIANNOLI**

1 Robert Pattinson et Zoë Kravitz dans une scène de *The Batman*. — JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

2 John Turturro incarne le chef de la mafia Carmine Falcone. — JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

**AU GÉNÉRIQUE**

Cote : ★★★★★

Titre : *The Batman*

Genre : Film de superhéros

Réalisateur : Matt Reeves

Acteurs : Robert Pattinson, Zoë Kravitz et Paul Dano

Durée : 2 h 55

MOSTRA INTERNAZIONALE DE CINEMA LA BIENNALE DE VENEZIA 2021 SELECTION OFFICIELLE

★★★★★ « UN PUR RÉGAL! »  
- Le Point

CINE MANIA

FILM DE CLÔTURE

**PRÉSENTÉ AU CINÉMA**

CURIOSA Gaumont Les Films Opale

Facebook Instagram YouTube LesFilmsOpale

# HORTICULTURE

# DU SUCCÈS AVEC LE



**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

La plus populaire des fines herbes est le basilic (*Ocimum basilicum*). Des centaines de milliers de plants de basilic se vendent chaque printemps au Québec... mais beaucoup dépérissent assez rapidement. En effet, le basilic est une plante un peu capricieuse, plus à l'aise dans la chaude Italie que le froid Québec. De plus, il est très sujet à plusieurs maladies qui l'abiment et le tuent. Par contre, il y a des trucs pour bien réussir sa culture.

Voici quelques clés du succès avec cette plante délicieusement odoriférante.

## 1 PRÉFÉREZ UN BASILIC RÉSISTANT AUX MALADIES

Il existe maintenant des basilics résistants aux maladies les plus courantes, comme la fusariose du basilic et le mildiou du basilic, comme 'Devotion DMR', 'Obsession DMR' et 'Prospera'. Pourquoi risquer de perdre toute votre récolte en plantant autre chose?

## 2 SEMEZ À POINT

Le basilic n'est pas tolérant de la fraîcheur. Mieux vaut le semer à l'intérieur, car nos températures printanières descendent souvent trop bas la nuit. Normalement, on sème à l'intérieur environ 4 semaines avant la date du dernier gel et repique la plante au jardin 1 ou 2 semaines après la date du dernier gel, quand à la fois le sol et l'air sont chauds (18°C et plus).

Vous pouvez aussi semer le basilic en plein air, mais probablement pas avant le mi- ou même la fin de juin, à cause des nuits souvent encore fraîches au début de juin.

## 3 ÉVITEZ LES POTS DE SEMIS TROP TASSÉS

Personne ne sait trop pourquoi les pépiniéristes ont commencé à nous vendre de petits pots

remplis de semis de basilic — 10, 15, même 20 plants partageant un tout petit pot —, mais c'était une très mauvaise idée. Devant tant de concurrence, les plantes commencent assez rapidement à dépérir. À moins que votre jardinière vous offre des pots de basilic avec un seul plant par pot (la situation idéale), mieux vaut éviter des achats de plants de basilic... d'autant plus qu'il y a beaucoup de maladies dans les serres de production et souvent on revient à la maison avec des plantes infestées et uniquement bonnes pour le compost.

## 4 SEMEZ EN SURFACE

Les graines de basilic ont besoin de lumière pour germer. Semez-les à l'intérieur vers le 1<sup>er</sup> mai (4 semaines avant la date du dernier gel, soit vers le 1<sup>er</sup> juin dans la région de Québec) à raison de 2 ou 3 graines\* au centre d'un pot de 7 cm rempli de terreau pour semis humide. Pressez les graines dans le terreau sans les couvrir, car il leur faut de la lumière pour germer.

\*On sème toujours plus de graines que strictement nécessaires, car la germination n'est jamais 100 %.

## 5 UNE BONNE CHALEUR POUR LA GERMINATION

Maintenez une température de 21°C pendant la germination, de préférence au moyen d'un tapis chauffant. Placez le pot dans un endroit bien éclairé, mais pas encore au soleil. Couvrez les pots avec un dôme de plastique transparent pour maintenir une forte humidité. Quand les semis germent, ce qui prendra 5 à 10 jours, enlevez le dôme et placez les pots devant une fenêtre ensoleillée.



## 6 ÉCLAIRCISSEZ POUR NE LAISSER QU'UN PLANT PAR POT

Coupez les semis les plus faibles à la base avec des ciseaux.

## 7 ARROSEZ AU BESOIN

Le basilic tolère mal la sécheresse. Arrosez donc à l'eau tiède dès que le terreau commence à s'assécher.

## 8 BIEN ACCLIMATER LES PLANTS

Vers la date du dernier gel, commencez à acclimater les semis aux conditions de plein air sur 7 à 10 jours, leur offrant 2 ou 3 jours d'ombre, 2 ou 3 jours de mi-ombre et 2 ou 3 jours de soleil. Rentrez-les la nuit s'il fait frais.

## 9 REPIQUEZ EN PLEIN AIR

Quand la température nocturne extérieure se tient au-dessus de 12°C, soit normalement une semaine ou deux après le dernier gel, repiquez les jeunes plants au jardin dans un emplacement chaud et ensoleillé, au sol bien



## CALENDRIER HORTICOLE

### Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur [www.facebook.com/JardinierParesseux](http://www.facebook.com/JardinierParesseux).

### Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes,

de l'ail à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : [www.lilimichaud.com](http://www.lilimichaud.com)

### Espace détente jardin

La Société d'horticulture de Beauport vous propose une conférence sur l'espace détente jardin avec Alain Lorange. Elle se tiendra le mercredi 9 mars à 19h30 au Centre municipal M<sup>re</sup> Laval sis au 35, rue du Couvent, Québec (voisin de l'église de la Nativité de Beauport). Coût : 6 \$ pour les non-membres. Info : [info@horticulturebeauport.ca](mailto:info@horticulturebeauport.ca)

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

# BASILIC



## Le basilic

Si vous avez eu de la difficulté avec cette plante un peu pointilleuse dans le passé, là vous savez que faire!

drainé et assez riche, espaçant les plants de 30 cm. On peut les cultiver en pleine terre, mais le basilic réussit souvent mieux en pot, car il y fait plus chaud!

### 10 ASSUREZ UN BON ENTRETIEN AU JARDIN

Arrosez au besoin, humidifiant le sol sans mouiller les feuilles. Et ajoutez de l'engrais d'après le dosage indiqué sur l'emballage. Pincez la tête de la plante quand elle atteint environ 15 cm afin de stimuler une meilleure ramification et donc une meilleure récolte.

### 11 DEUX FAÇONS DE RÉCOLTER

**a** Vous pouvez récolter des feuilles fraîches de basilic peu à peu, selon vos besoins. À cette fin, prélevez uniquement l'extrémité des tiges,

laissant la base de la plante

intacte, ce qui stimulera une bonne ramification et donc une récolte future.

**b** Pour la conservation, par contre, attendez que des boutons floraux apparaissent (signe que le goût de la plante est à son plus intense) et coupez toute la plante. On peut conserver les feuilles dans l'huile ou en les congelant.

**1** Le basilic est populaire, mais pas nécessairement facile à cultiver — PHOTO 123RF/OMINE77

**2** Semis de basilic — PHOTO 123RF/STAS71

## RÉPONSES À VOS QUESTIONS

### KALANCHOÉ QUI NE FLEURIT PAS

**Q** J'ai acheté un kalanchoé Calandiva, il y a quelques années en pensant que la faire fleurir serait simple puisque j'avais déjà un cactus de Noël qui fleurit chaque année en novembre depuis longtemps, et ce, sans que je fasse la moindre manœuvre. Malheureusement, il n'a plus jamais fleuri. Il est très beau, ses feuilles sont bien vertes, mais il ne fleurit toujours pas. Je lui ai fait passer l'été dehors. Comme vous le voyez sur la photo, je l'ai placé au même endroit que le cactus de Noël qui fleurit comme d'habitude. Y a-t-il une solution pour qu'il fleurisse?

**Gabrielle Dussault**

**R** Le Caladiva est une sélection à fleurs doubles du kalanchoé de Noël (*Kalanchoe blossfeldiana*), une populaire plante succulente. Il fleurit tout naturellement en décembre ou janvier, donc environ 6 à 8 semaines plus tard que le cactus de Noël (*Schlumbergera*), qui s'épanouit surtout en novembre. Par contre, pour fleurir, il lui faut absolument des jours courts (de moins de 12 heures). En fait, il est même encore plus exigeant que le cactus de Noël qui aime, lui aussi, des jours courts, mais qui semble tolérer une certaine présence d'éclairage artificiel tant qu'elle est assez faible. Le kalanchoé ne semble tolérer aucun rayon malencontreux. Donc, à partir de l'équinoxe de l'automne, quand la durée de la journée commence à baisser, placez votre kalanchoé dans une pièce qui reçoit beaucoup de soleil, mais aucun éclairage artificiel le soir ou la nuit. Ainsi, il faut

une pièce non éclairée. La lumière d'une lampe prolongera artificiellement la journée et empêchera la formation de boutons floraux. Il faut aussi assurer un certain arrosage (laissez quand même le terreau s'assécher bien avant d'arroser de nouveau) et des températures supérieures à 7°C.

### HAIE DE THUYAS TROP HAUTE

**Q** Nous avons planté des cèdres pyramidaux pour faire une haie de façon rapide avec notre voisin il y a 11 ans. Nous l'avons laissé pousser en hauteur. Par contre, maintenant notre jardin qui est juste à côté se retrouve plus à l'ombre. Est-il possible de réduire la taille de ces cèdres à environ 6 pieds au lieu de 9 pieds sans nuire aux cèdres?

**Christine Lacasse**

**R** Non. Le «cèdre» (en fait, le thuya [*Thuja occidentalis*]: il n'y a pas de cèdres [*Cedrus spp.*] au Québec) répond mal à la taille sévère. Si vous voulez une haie compacte, il faut la tailler tous les ans. Si l'on perd le contrôle, il y a peu à faire pour la récupérer. Avec la plupart des conifères, dont le thuya, il faut se limiter à tailler «dans le vert» (dans les parties vertes de l'arbre). Si vous coupez plus bas (et en enlevant 3 pieds/90 cm de hauteur, vous serez assurément dans cette zone), les tiges à tailler seront brunes, sans aiguilles et sans bourgeons de remplacement. Donc, à la fin, la tête de votre haie sera vide, montrant des branches mortes brunes, mais sans croissance verte. Il y a quand même la possibilité de diriger les pousses vertes du côté de la haie vers le centre, à la manière des hommes chauves qui se peignent les cheveux latéralement de façon



Kalanchoé (feuilles vert foncé) à côté d'un cactus de Noël (fleurs magenta). — PHOTO GABRIELLE DUSSAULT

à cacher leur calvitie, mais il faut des années avant de réussir à redonner au sommet d'une haie trop sévèrement taillée de belles forme et couleur.

### Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinier paresseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinier paresseux@yahoo.com)

Par courrier à  
Le Jardinier paresseux  
Le Soleil  
C.P. 1547, succ. Terminus  
Québec (Québec) G1K 7J6



### ENTRETIEN HORTICOLE

## À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ C'est un excellent moment pour repoter les plantes d'intérieur, surtout si elles sont dans le même pot depuis 2 ans ou plus.

➤ Il est temps de faire les semis à l'intérieur de certaines plantes à croissance lente en

vue du repiquage au jardin cet été: poireaux, bégonias, cinéraires maritimes, pélarгонiums, etc.

➤ Les bulbes d'été (glaiéuls, dahlias, bégonias tubéreux, cannas, etc.) sont arrivés en jardinerie. N'attendez pas

trop pour faire votre choix. Gardez-les au frais en attendant de pouvoir les planter.

➤ Prenez des boutures de pélarгонiums, impatientes, bégonias et autres pour décorer vos potées de balcon et de terrasse.

# PLANÈTEVINS

## LA PASSION VINICOLE DE BRIGITTE JEANJEAN



Bien que ses racines soient languedociennes, une part du cœur de Brigitte Jeanjean est bien ancrée au Québec, sa province d'adoption.  
— PHOTO  
OLIVIER ROUX



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

On dit d'elle que c'est la plus Québécoise des Françaises et il suffit de la rencontrer quelques minutes pour comprendre pourquoi. Et non, ce n'est pas dans l'accent que ça se détecte, le sien a heureusement conservé ses belles intonations du midi, c'est plutôt dans le cœur.

Bien que ses racines soient bien languedociennes, une part de son cœur est restée ancrée au Québec. Elle est venue s'installer chez nous dans sa jeunesse pour étudier à l'UQAM. Elle est tombée amoureuse de nos grands espaces naturels, qu'elle a choisi de découvrir... à motoneige.

Le devoir l'appelle et elle retourne en France en 1992 pour reprendre les rênes de la sixième génération de l'entreprise familiale des Vignobles Jeanjean. Son âme la ramène le plus souvent possible chez nous; le lien est très fort entre Brigitte et le Québec, sa province d'adoption. Son fils a également choisi une université québécoise.

Si vous êtes amateur de vins, vous l'avez sûrement croisée dans les dégustations et festivals de vins comme ceux de Saguenay et de Québec. Et si c'est le cas, vous ne pouvez pas oublier son charisme et la passion avec laquelle elle communique. Brigitte est une femme qui aime les choses simples et belles de la vie et ça se transmet dans ses vins que je vous invite à découvrir ou à redécouvrir, pour le plaisir.

**1 LE PIVE BLANC PAYS D'OC**  
16,30 \$ • 13806097 • 12 % •  
1,2 g/L

On connaît bien Le Pive rosé qui est toujours un des plus populaires



au Québec et Le Pive Brut, l'effervescent qu'on adore et qui sera de retour cette semaine. Puis, on a son petit frère en blanc qui est là tout au long de l'année et qui est tout aussi charmeur, avec ses notes d'abricot et de zestes de pamplemousse qui viennent de l'assemblage de viognier, à part égale avec le sauvignon blanc. Tout simple, tout bon et bio, dans un rapport qualité/plaisir imbattable. **B**

**2 DOMAINE LE PIVE GRIS  
MA BOHÈME 2020**

20,10 \$ • 12883672 • 12 % • 1,2 g/L  
«Ma Bohème est un hommage à la Camargue, libre, insouciant, belle et sauvage.» Les vignes prennent racines dans les sables fins du littoral, si près de la mer que des canaux d'eau douce, appelés roubines, sont aménagés pour prévenir les remontées d'eau salée qui seraient fatales pour les vignes. Ce rosé est produit à partir de grenache gris à 100 %, un vin de partage et de bonne humeur qui sera disponible à nouveau dès le 7 mars. **B**

**3 ORMARINE PICPOUL DE  
PINET LES PINS DE CAMILLE**



14,15 \$ • 266064 • 13 % • 1,8 g/L

Un vin élaboré à 100 % avec du picpoul, un vieux cépage du Languedoc qu'on aime pour ses notes salines de pomme verte, citron et fleur d'oranger qui flirtent avec une douceur herbacée qui rappelle le thym. À noter que cette cuvée est un produit de l'ensemble des vignons de la Cave de l'Ormarine, à Pinet, où la famille Jeanjean possède aussi un petit vignoble de quatre hectares. **B**

**4 COUSU MAIN, DEVOIS DES  
AGNEAUX D'AUMELAS 2019**

20,05 \$ • 912311 • 14 % • 2,5 g/L  
Pour la petite histoire, Jeanjean est une famille phare de la viticulture du Languedoc-Roussillon depuis 1872. Son savoir-faire rayonne aujourd'hui dans un ensemble de vignobles, tous convertis au bio. Cela correspond à près de 200 hectares sur 9 terroirs différents, incluant Le Pive bien-sûr, et le Château Valoussière, connu sous le nom de Devois des Agneaux, une des propriétés historiques de la famille acquise en 1936. C'est sur ce domaine de 16 hectares qu'est produit entre autres Cousu Main, assemblé à



70 % de syrah et 30 % de grenache. Profond, dense et puissant aux tanins bien fondus, à déguster avec une côte de bœuf ou du gibier. Potentiel de garde entre 6 et 10 ans. **B**

**5 L'AUTOCHTONE  
CINSAULT, ST-GUILHEM-  
LE-DÉSERT 2020**

30,25 \$ • Importation privée •  
13,5 %

Pour les amateurs de cinsault et de vins nature, cette cuvée est un incontournable. Issue de leur



Domaine du Causse D'Arboras, à 320 mètres d'altitude dans la vallée de l'Hérault, elle est produite avec levures indigènes et sans sulfites ajoutés. Le nouveau millésime est disponible en caisse de 6 bouteilles, via [dion@selectadvini.ca](mailto:dion@selectadvini.ca). **B N**

**B** BIO **V** BIODYNAMIE **N** NATURE

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram [@nrartdevivre](https://www.instagram.com/nrartdevivre) ou sur mon site [natalierichard.com](http://natalierichard.com)

### PRINTEMPS DÉZIPPÉ, LE SALON DES VINS EN IMPORTATION PRIVÉE S'INVITE CHEZ VOUS

Du 10 au 12 mars prochain, les amoureux des vins en importation privée pourront choisir parmi 280 produits du catalogue virtuel, sélectionnés avec soin par les agences participantes, et commander en ligne une ou plusieurs bouteilles. Les commandes passées via le site [www.importation-privee.com](http://www.importation-privee.com) seront livrées au plus tard le 15 avril 2022, tout juste avant le week-end de Pâques, dans la succursale SAQ de votre choix.

# Bière et politique

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



L'actualité internationale est tournée vers la guerre en Ukraine et plusieurs brasseries ont clairement démontré leur soutien au peuple ukrainien. Mais alors que la bière est la boisson alcoolisée la plus populaire dans le monde, elle est parfois utilisée pour passer un message d'opinion politique d'une brasserie par exemple. Petit tour du monde des bières « politisées ».

Ce n'est pas d'hier que Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, subit les frasques de plusieurs brasseries. En 2014, la brasserie BrewDog avait fabriqué une bière dénonçant les lois russes contre les homosexuels. Hello My Name is Vladimir Putin était une double IPA avec des baies de Limonnik, un fruit de Sibérie reconnu pour son acidité, et dont l'étiquette reprenait un tableau d'Andy Warhol et ses couleurs arc-en-ciel. Pour souligner le message, l'étiquette mentionnait « des traces de sarcasme » en arrière-goût.

En 2018, la brasserie finlandaise RPS Brewing avait brassé une

bière en « l'honneur » de Poutine et de Trump, réunis à un sommet bilatéral à Helsinki. Let's Settle This Like Adults avait pour mandat de passer un message clair aux deux dirigeants.

Après quelques jours de conflit en Ukraine, une brasserie de Pologne, se sentant impuissante, a brassé une bière au doux nom de Putin Ch\*\*. Sur sa page Facebook, la brasserie annonce que c'est le premier nom venu à l'esprit de l'équipe. Voulant également venir en aide au peuple ukrainien, toutes les recettes de la vente de la bière seront reversées à une œuvre caritative venant en aide aux Ukrainiens.

Souignons également l'initiative de la brasserie Pravda d'Ukraine en 2017, qui avait lancé une bière en l'honneur de Justin Trudeau pour son aide politique apportée aux Ukrainiens. La brasserie a d'ailleurs fait parler d'elle dernièrement après avoir publié des photos montrant ses employés fabriquer en urgence des cocktails Molotov.

Les hommes politiques internationaux ne sont pas la seule

source d'inspiration des brasseurs. En 2018, une campagne nationale a invité plusieurs brasseries américaines à brasser des bières pour le mouvement People Power et reverser une partie de leur bénéfice. Plus de 70 bières People Power ont coulé à flots dans les bars des États-Unis. De quoi créer des sujets de conversation.

## ET AU QUÉBEC ?

Les messages sociaux et politiques existent également dans le paysage brassicole québécois. Pendant les événements du Printemps érable, la défunte Brasserie du Hameau avait produit la Printemps érable, arborant un carré rouge, dont les profits de la vente étaient remis à une association étudiante.

Brasseurs illimités de Saint-Eustache a aussi souligné de grands événements politiques québécois en brassant La Magouille, une bière à la citrouille dénonçant le scandale de la construction et La Matraque, une bière à l'érable en soutien aux manifestants étudiants. Les deux bières avaient profité d'un engouement populaire.

Il n'est donc pas rare de voir une brasserie appuyer une cause sociale ou politique, en se rapprochant du courant politique de ses consommateurs. Consommer, c'est voter...



La brasserie américaine BlackStack Brewing avait participé à sa façon au mouvement People Power. — PHOTO TIRÉE DU SITE BLACKSTACK BREWING



PHOTO MAELLA LEPAGE

## UN SOUR POUR LE TEMPS DES SUCRES

### MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

Le cocktail classique « sour » est de loin l'un de mes préférés. Inventé au 19<sup>e</sup> siècle, il faisait davantage référence à une technique qu'à une recette précise. Il suffisait de mélanger un spiritueux avec du sucre, du citron et un blanc d'œuf optionnel. Hop! Et vous obteniez un miracle d'équilibre dans votre verre.

Qu'on se le rappelle, l'équilibre entre le sucre et l'acidité est le secret d'un grand cocktail. Ce sont ces deux ingrédients qui permettent à votre base (ici, un spiritueux) de sortir du lot comme la vedette du cocktail, de la même façon que l'on utilise le sel en cuisine.

Au goût? L'idéal, c'est que le citron ou la lime pincet les joues et que le sucre assure une rondeur sans toutefois laisser une impression sucrée sur la langue. Vous ne voulez jamais vous tromper? Essayez 2 oz de votre spiritueux favori avec ou sans alcool, 1 oz de jus de lime, de citron ou de canneberge pur, 0,75 oz de sirop et vous obtiendrez généralement quelque chose d'extrêmement agréable.

Cependant, puisque nous percevons tous le sucre différemment, il se peut que votre recette secrète à vous possède plus ou moins de sucre. Alors, adaptez selon vos goûts. Trop sucré? Ajoutez un peu d'acide. Trop acide? Une pointe de sucre supplémentaire corrigera le tir.

Voici donc une interprétation de ce classique indémodable, que j'ai voulu revisiter avec vous en utilisant l'érable et la pomme du Québec. Vous pouvez aisément faire ce *sour* avec de la vodka, du whisky et même de la tequila. C'est là où le *sour* excelle le plus : dans la polyvalence!

### Maple sour

#### INGRÉDIENTS

- 2 oz de gin
- 0,5 oz de cidre de glace
- 0,25 oz de sirop d'érable
- 1 oz de jus de citron frais
- Tranches de gingembre et de pomme (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans un verre muni d'un gros cube de glace.
- 3 Décorer de tranches de gingembre et de pomme.

Santé!

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** POULET CUIT COUPÉ EN DÉS, 375 ML (1 1/2 TASSE)



**2** MÉLANGE DE FROMAGES ITALIENS RÂPÉS 310 ML (1 1/4 TASSE)



**3** PÂTE POUR CROISSANTS DE COMMERCE 1 ROULEAU DE 235 G



**4** CRÈME DE POULET CONDENSÉE 1 BOÎTE DE 284 ML



**5** LAIT 2 % 180 ML (3/4 DE TASSE)

### PRÉVOIR AUSSI :

- Persil frais haché 60 ml (1/4 de tasse)

PHOTOS TIRÉES DU LIVRE SOUPERS VRAIMENT TROP FACILES EN 5-15



## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# CASSEROLE DE CROISSANTS AU POULET

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 24 minutes • Quantité : 4 portions

**1** Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).

**2** Dans un bol, mélanger le poulet avec 80 ml (1/3 de tasse) de fromage et, si désiré, le persil.

**3** Sur le plan de travail, dérouler la pâte pour croissants, puis séparer les huit triangles de pâte. Sur la base de chaque triangle, déposer environ 45 ml (3 c. à soupe) de préparation au poulet. Rouler.

**4** Huiler un plat de cuisson, puis y déposer les croissants. Cuire au four 12 minutes.

**5** Pendant ce temps, mélanger la crème de poulet avec le lait et le reste du fromage dans une casserole. Chauffer quelques minutes à feu doux, en remuant jusqu'à ce que le fromage soit fondu.

**6** Verser la sauce au fromage autour des croissants. Poursuivre la cuisson au four 10 minutes.



Recette tirée du livre *Soupers vraiment trop faciles!* en 5 ingrédients, 15 minutes. Publié par Éditions Praticopratiqes.

## PAR PORTION

Calories	507
Protéines	31 g
Matières grasses	28 g
Glucides	33 g
Fibres	1 g
Fer	1 mg
Calcium	273 mg
Sodium	1252 mg

# PILONS DE POULET AU PAPRIKA FUMÉ



Recette tirée du bookazine Geneviève Everell - le magazine de Miss Sushi, Numéro 2, Volume 1. Publié par Pratico-pratiques.

## Pour la mayonnaise au paprika :

- 250 ml (1 tasse) de mayonnaise
- 15 ml (1 c. à soupe) de paprika fumé doux
- 5 ml (1 c. à thé) de miel
- 1 pincée de fleur de sel

## PRÉPARATION

- 1 Dans un bol, mélanger les ingrédients de la mayonnaise au paprika. Réserver au frais.
- 2 Dans un deuxième bol, fouetter les jaunes d'œufs.
- 3 Dans un troisième bol, mélanger la farine avec le paprika fumé et les épices cajun.
- 4 Tremper les pilons de poulet dans les jaunes d'œufs, puis les enrober de farine assaisonnée.

5 Dans une grande casserole ou dans une friteuse, chauffer l'huile jusqu'à ce qu'elle atteigne une température de 180 °C (350 °F) sur un thermomètre à cuisson. Si une casserole est utilisée, bien surveiller la cuisson pour éviter que l'huile ne surchauffe et ne s'enflamme.

6 Faire frire les pilons de poulet de 10 à 12 minutes. Bien égoutter et déposer sur une feuille de papier absorbant.

7 Dans une assiette de service, déposer les pilons de poulet. Servir avec la mayonnaise au paprika réservée.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

Pour 6 pilons

## INGRÉDIENTS

- 3 jaunes d'œufs
- 500 ml (2 tasses) de farine tout usage
- 15 ml (1 c. à soupe) de paprika fumé doux
- 15 ml (1 c. à soupe) d'épices cajun
- 6 pilons de poulet avec la peau



PHOTO TIRÉE DU BOOKAZINE GENEVIÈVE EVERELL - LE MAGAZINE DE MISS SUSHI

# DUMPLINGS AU PORC



PHOTO TIRÉE DU LIVRE CUISINER À L'AIR FRYER - 85 RECETTES GOURMANDES EN VERSION PLUS SANTÉ



Recette tirée du livre Cuisiner à l'air fryer - 85 recettes gourmandes en version plus santé. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 25 minutes  
Cuisson : 5 minutes  
Quantité : 4 à 6 portions

## INGRÉDIENTS

- 24 feuilles de pâte à gyozas ou à wontons
- 1 jaune d'œuf battu avec un peu d'eau
- Pour la farce :**
- 150 g (1/3 de lb) de porc haché
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce soya
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce hoïsin
- 15 ml (1 c. à soupe) de coriandre fraîche hachée
- 15 ml (1 c. à soupe) de gingembre râpé
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) d'ail haché
- 1,25 ml (1/4 de c. à thé) de sriracha
- 1 oignon vert haché
- Poivre au goût

## PRÉPARATION

- 1 Dans un bol, mélanger les ingrédients de la farce.
- 2 Sur le plan de travail, déposer les feuilles de pâtes à gyozas. Déposer environ 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de farce au centre de chaque feuille de pâte.

Badigeonner le pourtour de la feuille de jaune d'œuf afin de bien sceller le dumpling.

3 Plier délicatement la feuille en deux en tâchant de ne pas déplacer la farce. Lorsque les deux épaisseurs de pâte arrivent à égalité, exercer une légère pression avec le pouce et l'index pour les sceller. Presser les deux épaisseurs de pâte ensemble en effectuant de petits plis dans la pâte avec les doigts. Répéter pour confectionner le reste des dumplings.

4 Préchauffer la friteuse à air chaud à 180 °C (350 °F).

5 Vaporiser le panier de la friteuse à air chaud d'un peu d'enduit à cuisson.

6 Déposer les dumplings dans le panier, en prenant soin qu'ils ne se touchent pas, et les vaporiser d'un peu d'enduit à cuisson.

7 Cuire 3 minutes. Retourner les dumplings et poursuivre la cuisson de 2 à 3 minutes.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## PAR PORTION

Calories.....	227
Protéines.....	14 g
M.G. ....	11 g
Glucides.....	27 g
Fibres.....	0 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	15 mg
Sodium.....	351 mg

# RÉGAL.



## LIBAN

# LE TABOULÉ, FRAÎCHEUR ET COULEURS LIBANAISES



## VOYAGER PAR LES PAPILLES



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
Collaboration spéciale

AVEC PLUS DE 400 ANS DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES, LA VIE MULTICULTURELLE DE QUÉBEC EST UN BAGAGE INESTIMABLE QUI A TOUT POUR FAIRE VOYAGER SES HABITANTS AU CŒUR DE LA VILLE, ET LEUR FAIRE DÉCOUVRIR UN VIVRE-ENSEMBLE QUI PASSE PAR LES PAPILLES.

**4<sup>e</sup> DE 5** — La cheffe et entrepreneure Marie-Chrystelle Cheikha a longtemps rêvé de faire découvrir aux gens la cuisine libanaise. C'est d'ailleurs grâce à sa mère québécoise qui a appris à concocter les mets traditionnels, que Marie-Chrystelle a développé cet enthousiasme pour ses racines culinaires paternelles. Sous le nom de Zeitoun Cuisine Libanaise, elle a recréé les recettes de son patrimoine familial pour offrir toutes sortes de mezzés authentiques qui font la part belle à l'huile d'olive et à la fraîcheur des herbes et épices; des ingrédients indissociables. Le résultat est un périple à travers des plats à partager chargés d'histoire, de saveurs et de couleurs.

## Taboulé

Donne 4 portions

### INGRÉDIENTS

- 2 tomates italiennes, fermes
- 1/2 oignon blanc
- 2 oignons verts
- 9 feuilles de menthe
- 1 c. à soupe de menthe séchée
- 4 c. à soupe d'huile d'olive
- 2 à 3 c. à soupe de jus de citron
- 2 pincées de sel
- 1 c. à soupe de mélasse de pomme grenade (facultatif)
- 1 à 2 bouquets de persil plat (tout dépend de sa grosseur et aussi de votre goût)
- radis, pour décorer (facultatif)
- 3 c. à soupe de boulgour fin (facultatif)



PHOTO LE SOLEIL-PATRICE LAROCHE

### MÉTHODE

- 1 Couper les tomates et les oignons verts en petits morceaux.
- 2 Passer votre lame le long de l'oignon en partant de base pour le couper en deux. Faire une série d'incisions en partant de la base. Coupe en deux sur la largeur et hacher en petits morceaux.
- 3 Ciseler la menthe fraîche.
- 4 Mettre tous les ingrédients dans un bol à salade.
- 5 Ajouter l'huile d'olive, le jus de citron, le sel et la menthe séchée. Verser aussi la mélasse de pomme grenade pour ceux qui en ont sous la main.) Mélangez le tout.
- 6 Ciseler finement les deux bouquets de persil plat (auss appelé persil italien). Vous pouvez couper jusqu'à deux pouces en dessous des feuilles. Le goût de la tige est tout aussi excellent que les feuilles.
- 7 Venez déposer le persil sur votre mélange de tomates, d'oignons et de menthe.

**8** Si jamais vous décidez d'ajouter le boulgour, vous pouvez le mettre au-dessus de votre persil.

**9** Mélanger seulement au moment de servir. Rectifier l'assaisonnement en jus de citron ou sel selon votre goût. Vous pouvez aussi ajouter une décoration comme un ou des radis coupés en fleurs.

Note: Chez Zeitoun, Marie-Chrystelle Cheikha ne met pas de boulgour (du blé concassé) dans son taboulé, car beaucoup de gens sont intolérants au gluten et aussi parce qu'elle le préfère ainsi. Si vous désirez en ajouter, elle conseille de débiter la recette en rinçant le boulgour (de type fin) sous l'eau à l'aide d'une passoire et de le laisser gonfler pendant que vous préparez les autres ingrédients.

Vous avez essayé la recette de taboulé? Montrez-nous le résultat en taguant une photo avec le mot-clic #voyagerpapilles sur Facebook ou sur Instagram, ou en l'envoyant par courriel à lemag@lesoleil.com.

«**Chez nous, cuisiner c'est une histoire de famille. Ma mère nous a toujours fait participer dès notre plus jeune âge, ma sœur et moi. Mon Dieu que j'en ai épluché de l'ail! Maintenant, ça fait partie de mon quotidien. Zeitoun, c'est comme si vous mangiez chez nous, à la maison!**»

— Marie-Chrystelle Cheikha

### La série

**12 février**  
Mongolie, les buuz

**19 février**  
Italie, la lasagne

**26 février**  
Thaïlande, le cari massaman

**5 mars**  
Liban, le taboulé

**12 mars**  
Syrie, le namoura

## AS-TUVUÇA



PHOTOS ULLA-STINA WIKANDER

LE GRAND ART  
DU PETIT POINT

**T**out a débuté par un aspirateur brisé qu'Ulla-Stina Wikander refusait de jeter. Heureuse coïncidence, l'artiste suédoise avait sous la main de nombreuses broderies en point de croix (amassées quand elle était accessoiriste à l'opéra de Göteborg) dont elle ne savait que faire. Le déclic a alors eu lieu. «J'ai eu l'idée d'habiller des choses très ordinaires et complètement inattendues, comme cet aspirateur cassé. Ces broderies ont été réalisées par des femmes et sont souvent considérées comme kitsch et sans valeur, mais elles sont parfois très belles et je veux leur redonner vie», raconte la dame de 65 ans. «Je choisis toujours les broderies selon mon cœur. C'est important d'appliquer les motifs minutieusement, car l'objet doit être le centre d'attention. [Malgré tout], c'est difficile pour moi de choisir la bonne broderie et de la découper : j'ai l'impression de détruire quelque chose sans pouvoir revenir en arrière.» Info : [ullastinawikander.com](http://ullastinawikander.com) FRANCIS HIGGINS



# le petit P MAG.



## UNE SEMAINE D'ACTU

POLOGNE

BÉLARUS

Kyiv ●

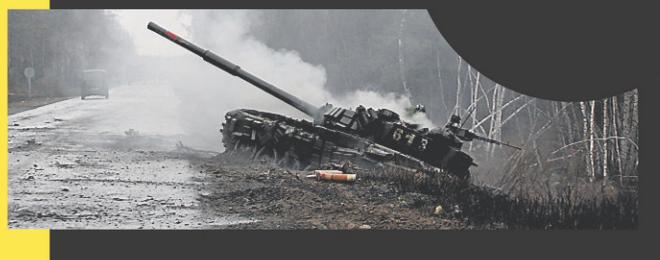
MOLDAVIE

ROUMANIE

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de  
l'information indépendante

### SPÉCIAL UKRAINE

PHOTO AFP, ANATOLI  
STEPANOV

## POURQUOI POUTINE FAIT-IL LA GUERRE?

On t'a présenté le président de la Russie et tu te demandes peut-être encore pourquoi Vladimir Poutine veut envahir l'Ukraine? Parce qu'il faut le dire, cette idée vient principalement de lui.

Selon lui, l'Ukraine, tout comme beaucoup d'autres pays qui faisaient autrefois partie de l'Union soviétique, appartient en réalité à la Russie. Même s'il a reconnu, en 1991, que l'Ukraine était un pays indépendant, il a changé d'idée. Il cherche donc à reconstruire un empire dont il serait le chef suprême. Le problème, c'est que ces pays ont une langue et une culture bien à eux, et n'ont pas envie de devenir russes! L'Ukraine a un gouvernement et est un pays à part entière et n'a pas du tout envie d'être gérée

par M. Poutine et son gouvernement russe.

Cependant, la Russie possède une armée très puissante, et Poutine semble prêt à tout pour imposer sa vision du monde... même par la force. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il déploie ses troupes: il l'avait déjà fait pour conquérir certains territoires. C'est toutefois la première fois qu'il attaque un pays au grand complet. C'est une situation très difficile et que la plupart des gens trouvent insensée. Mais il n'est pas facile d'arrêter une armée aussi puissante, et un chef d'État aussi dangereux. Souhaitons que la paix revienne vite dans ce coin du monde. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

## NOUS ÉCRIRONS DÉSORMAIS KYIV ET NON KIEV. ON T'EXPLIQUE POURQUOI.

À compter d'aujourd'hui, Le P'tit Mag utilisera le nom Kyiv plutôt que Kiev dans ses textes pour parler de la capitale de l'Ukraine. EN effet, « Kiev » est l'orthographe russe du nom de la ville, du temps où elle faisait partie de l'URSS. Depuis l'indépendance de l'Ukraine, sa capitale s'écrit en ukrainien: « Kyiv ». On le prononce Ki-ive. Nous ferons

donc le changement dans nos textes pour respecter ce beau pays et son indépendance. De nombreux autres médias ont également décidé d'utiliser le nom ukrainien pour désigner la ville la plus importante d'Ukraine. Comme tu vois, il y a plusieurs façons d'appuyer un pays en guerre. Et parfois un mot peut faire une petite différence...

Depuis quelques jours, tu entends son nom régulièrement. Le président russe Vladimir Poutine est celui qui dirige les opérations militaires contre l'Ukraine en ce moment. Voici un portrait qui t'aidera à comprendre un peu mieux ce personnage.

### DRÔLE DE NOM?!

On te le dit tout de suite, ce n'est pas lui qui a inventé notre fameux plat québécois composé de frites, de fromage et de sauce! Il n'a même absolument rien à voir avec ça! Comme son nom s'écrit normalement en caractères russes, dans ce qu'on appelle l'alphabet cyrillique, les autres pays ont dû traduire son nom pour pouvoir l'écrire avec notre alphabet. En anglais par exemple, on écrit Putin. Et en français, on écrit Poutine.

### UN PASSÉ D'ESPION!

Vladimir Poutine est né en 1952 à Saint-Petersbourg, en Russie. Très rapidement, il se passionne pour l'histoire de l'Union soviétique (ancien pays qui regroupait la Russie et d'autres pays d'Europe de l'Est). Il est aussi très intéressé par le fonctionnement du KGB, l'agence russe de renseignements secrets.

Dans les années 70, il réalise son rêve et intègre le KGB. Il y devient espion de niveau intermédiaire en Allemagne. Il connaît beaucoup de succès dans son travail et, quelques années plus tard, il sera nommé chef de l'agence russe de contre-espionnage.

Poutine grimpe ainsi les échelons du pouvoir grâce à ses compétences en matière d'espionnage et deviendra même un proche conseiller des dirigeants du pays.

### IL NE VEUT PAS CÉDER SA PLACE!

Poutine accède au pouvoir pour la première fois en 1999. En principe, en Russie, le président ne peut être



## PORTRAIT DE VLADIMIR POUTINE

en fonction que pendant 2 mandats consécutifs de 4 ans. Mais Poutine a d'autres plans et utilisera la ruse pour contourner la loi et rester à la tête du pays.

En effet, en Russie, il y a un président ET un premier ministre (c'est aussi le cas en France). Poutine alternera donc entre le poste de premier ministre et celui de président pendant des années. En tout, cela fait plus de 20 ans qu'il est au pouvoir! Autant dire que les élections qui ont lieu aux 4 ans ne servent pas à grand-chose... Surtout que M. Poutine ne tolère pas les gens qui le contestent.

Durant le règne de Vladimir Poutine, plusieurs ont tenté de le déloger du pouvoir ou l'ont ouvertement critiqué. Et un grand nombre de

ses opposants ont été assassinés, généralement avec du poison. C'est le cas d'Alexi Navalny dont nous t'avons déjà parlé et qui a survécu à un empoisonnement et maintenant détenu en Russie, parce qu'il conteste M. Poutine.

Il est donc très dangereux pour quiconque de critiquer le pouvoir en Russie. Les gens ont peur de ce qui pourrait leur arriver s'ils parlent contre Poutine. On appelle ça: l'absence de liberté d'expression ou la répression.

Tu connais maintenant mieux Vladimir Poutine! Ce n'est pas le personnage le plus attachant, mais il est important de comprendre qui il est. La guerre est très loin de nous et même si les gens en parlent beaucoup, tu es bien en sécurité en ce moment. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

RUSSIE

UKRAINE

Mer d'Azov

Crimée

Mer Noire

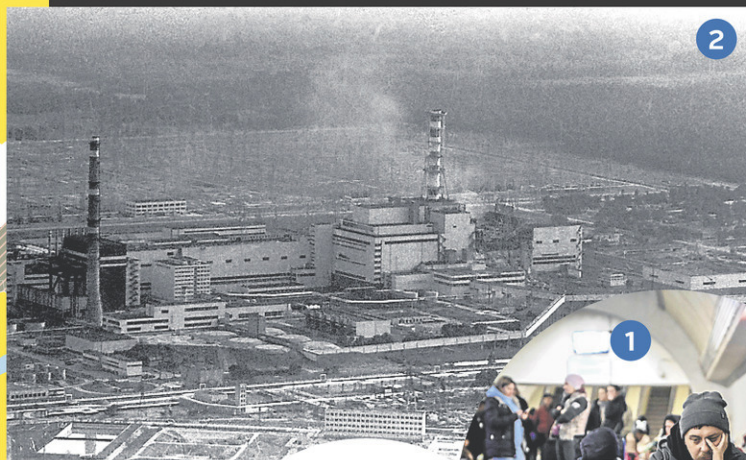


PHOTO ARCHIVES REUTERS, VLADIMIR REPIK

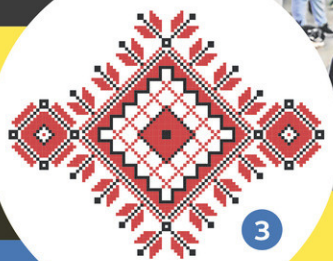


PHOTO AFP, ARIS MESSINIS



## PORTRAIT DE VOLODYMYR ZELENSKY

Il y a un nom qui revient toujours depuis le début de la guerre en Ukraine, c'est celui du président ukrainien, Volodymyr Zelensky. Pour te permettre de mieux le connaître, voici un portrait de celui qui a un parcours peu banal!

### DEPUIS LONGTEMPS SOUS LES PROJECTEURS

Avant de devenir président, M. Zelensky était acteur! Il a même fait la voix ukrainienne de l'ours Paddington dans le film du même nom! Ce qui est particulier, c'est qu'il a joué le personnage principal dans une série où il incarne... le président de l'Ukraine! Il était donc peut-être, dans un sens, prédestiné à son important rôle de chef d'État? Mais rien ne

laissait présager que le comédien (aussi vainqueur de la version ukrainienne de la compétition télévisée *Danser avec les stars*) allait devoir gérer d'aussi lourdes responsabilités.

Zelensky a étudié en droit (tout comme Vladimir Poutine) avant de se lancer en comédie. En plus d'être acteur, il a aussi été humoriste, réalisateur, producteur, et scénariste. En 2019, la fonction de président d'un pays s'est ajoutée à la longue liste de métiers qu'il a exercés.

### UN PRÉSIDENT QUI SE DÉMARQUE

Il a été élu en se présentant pour le parti Serviteur du peuple, qui partage son nom avec la série

dans laquelle il a joué le président! Zelensky, dont la candidature n'était initialement pas prise au sérieux par ses adversaires, a été élu avec 73,2 % des voix (un pourcentage historique!) contre le président sortant durant le vote final des élections. Il est alors devenu le plus jeune président de l'Ukraine, à l'âge de 41 ans.

Mais ce ne sont pas les seuls records qu'il bat! En octobre 2019, Zelensky tient la conférence de presse la plus longue de l'histoire. Elle a duré plus de 12 heures!

### SON RÔLE DANS LA GUERRE AVEC LA RUSSIE

Partout dans le monde, on souligne son sang-froid et son courage durant cette crise. Le matin de l'invasion par la Russie, il a prononcé un discours en Ukrainien, aux citoyens et aux citoyennes de son pays, mais aussi en Russe, pour demander au peuple de Russie de rejeter les attaques de Poutine. Ce discours s'est fait remarquer, tout comme ses nombreux appels à la solidarité auprès de son pays. M. Zelensky aurait pu quitter l'Ukraine pour se mettre à l'abri de la guerre. Les États-Unis lui ont d'ailleurs offert de le transporter en lieu sûr. Sa réponse passera sans doute à l'histoire: «Je n'ai pas besoin d'un taxi, j'ai besoin de munitions!» Il a pris la décision de rester dans son pays et de se battre aux côtés de son peuple, au péril de sa propre vie.

On souhaite au président Zelensky de continuer à faire preuve d'un tel courage jusqu'à la fin de cette guerre! **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**

## CONNAIS-TU L'UKRAINE?

Voici un petit tour d'horizon du pays pour que tu comprennes mieux sa culture, sa géographie et ses habitants.

### Un pays assez jeune

L'Ukraine est le plus grand pays d'Europe (si on enlève la Russie, qui est divisée entre l'Europe et l'Asie). C'est aussi un des plus jeunes, car il n'est devenu indépendant qu'en 1991. Avant, il faisait partie de l'URSS : l'empire communiste russe qui s'étendait sur plusieurs pays d'Europe et d'Asie. C'est pourquoi, même si la langue la plus parlée est l'ukrainien, plusieurs Ukrainiens parlent le russe. Surtout dans les régions les plus proches de la Russie.

### Le métro pour se protéger des bombes! 1

La deuxième station de métro la plus profonde au monde se trouve à Kyïv, la capitale de l'Ukraine. La station Arsenalna descend jusqu'à 105,5 mètres de profondeur sous le sol. En comparaison, la station la plus profonde de Montréal se trouve à 29 mètres en dessous du sol. La station Arsenalna a été construite pour servir d'abris dans le cas où la ville serait bombardée. En ce moment même, il y a donc beaucoup de résidents de Kyïv qui s'entassent dans cette station de métro et dans d'autres aussi pour se protéger des attaques russes.

### Les ressources naturelles

Sur le drapeau ukrainien, il y a deux lignes horizontales : une bleue (en haut) et une jaune (en bas). Les couleurs représentent le ciel bleu et les champs de blé. En fait, c'est le pays européen avec la plus grande superficie de terres agricoles pouvant être cultivées. Il y a de grands champs de tournesols en Ukraine, et beaucoup de blé, de maïs, de patates, et de betteraves qui y poussent. D'ailleurs, un des plats ukrainiens le plus connus est le bortsch, une sorte de potage aux betteraves.

L'Ukraine est aussi connue pour ses ressources naturelles. Elle a plusieurs mines de minéraux, comme le fer, la houille et le manganèse, qui permettent de faire de l'acier. Ils ont aussi la plus grande réserve d'uranium en Europe. L'uranium sert à créer de l'énergie nucléaire.

### Une tristement célèbre centrale nucléaire... 2

Le pays est d'ailleurs tristement reconnu pour la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire : Tchernobyl. Il y a eu une explosion dans la centrale d'énergie nucléaire en 1986. La radioactivité est très dangereuse pour l'environnement et la santé, alors 200 000 personnes ont été évacuées des environs et cet endroit est maintenant inhabité.

### La culture ukrainienne est riche en couleurs

Le peuple ukrainien est encore très près de son folklore, que ce soit à travers la musique, les habits, la littérature ou la danse. Voici quelques éléments intéressants!

L'habit traditionnel ukrainien, la vychyvanka, peut être reconnu par ses broderies colorées 3. Autant les hommes que les femmes portent, encore aujourd'hui, ces amples chandails blancs aux motifs traditionnels. Traditionnellement, les motifs sont brodés aux endroits où on croyait que les esprits pouvaient entrer dans le corps, comme le cou, les poignets et les épaules. Les femmes vont parfois porter de magnifiques couronnes de fleurs lors de certaines célébrations.

Une autre particularité de leur culture est la tradition de colorer des œufs à Pâques. Ces œufs s'appellent des pysanky et sont colorés à l'aide de cire d'abeille. Les motifs et les couleurs sont choisis avec soin, car ils ont chacun des significations importantes et différentes.

L'Ukraine est un beau pays qui possède beaucoup de richesses. Et en ce moment, on peut voir que le courage est aussi une de ses richesses! **PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**

# CATÉGORIES «FANTASIE» SUR AIRBNB

Les filtres de recherche sur la plateforme de location s'avèrent assez particuliers, surtout si l'on sonde les diverses catégories proposées.

Émergent alors des thèmes parfois surprenants, allant du château grandiose à la maison-conteneur rose. Nous avons fouiné dans chacune d'elles pour en extraire les plus étonnantes ou charmantes, au Québec ou dans les environs.

LA PRESSE



## ÇA ROULE POUR CETTE MINIMAISON

Les minimaisons poussent partout au Québec, des plus sobres aux plus perchées dans les airs. Celle-ci, située à Foster, en Estrie, est plus terre-à-terre, mais se la joue sur roues : il s'agit d'une ancienne roulotte Airstream réaménagée en microhabitation au cœur d'un boisé. Les propriétaires, qui disent avoir été

parfois déçus par leurs expériences de voyage, l'ont parée d'équipements et matériaux de qualité (on y trouve une douche et une cuisine) pour assurer le confort de convives amoureux. Une grande terrasse et des sentiers de randonnée sont à portée de la main et des pieds. Alors, en voiture, Simone?



## CHÂTEAU À GOGO

Si aucun château québécois n'est à louer sur la plateforme, on en trouve en revanche juste de l'autre côté de la frontière. Le plus tape-à-l'œil? Highlands Castle, à Bolton, dans l'État de New York, sur les bords du lac George. Vitraux, armures, tapisseries, luminaires... en un seul mot : surenchère ! Le lieu, divisé en trois parties, peut accueillir jusqu'à une vingtaine de personnes, et semble prisé pour les mariages fastueux. La suite la plus luxueuse (et onéreuse, puisqu'il faut compter quelque 10 000 \$ par convive par nuitée) donne accès à des salles communes médiévales étonnantes et très soignées.



## SE LA COULER DOUCE EN MAISON FLOTTANTE

Dans la catégorie «péniches» est suggérée une cascade d'habitations flottantes, la plupart étant bâties sur des pontons et non mobiles. C'est le cas de ce splendide chalet moderne et hyper apaisant sur l'eau à Sainte-Brigitte-de-Laval, au nord de Québec. Mais si

le nomadisme vous tient à cœur, on peut aussi louer Le Koroc, une drôle d'embarcation fabriquée au Québec, et véritable maisonnette mobile, offerte dès avril à Salaberry-de-Valleyfield (Montérégie). De quoi se plonger dans de beaux moments de détente.



## LOGIS INSOLITE, LOGIS DE HOBBIT

Dans les catégories «insolite» et «maisons organiques», la plateforme nous suggère cet habitat de Hobbit, niché à Nominigüe, dans les Laurentides. Drôle de maisonnette se fondant dans le décor, elle arbore une toiture végétale, une isolation en bottes de paille et un

enduit naturel à la chaux. Habitable en toute saison, elle peut accueillir jusqu'à quatre personnes et se loue à partir de 150 \$ la nuit, pour une expérience rustique. Si d'aventure vous trouviez un anneau égaré sous un meuble, on vous conseille de ne pas y toucher...



PHOTOS TIRÉES D'AIRBNB

## BÉNIE ÎLE

Pourquoi louer un simple logement quand on peut louer une île au complet? Airbnb propose peu d'options au Québec, mais sachez que l'île du Nouveau Monde, terre privée de 55 000 pi<sup>2</sup> au cœur du lac Bois-Franc, dans les Laurentides, pourrait intéresser les plein-airistes quatre saisons. Accessible hiver comme en

été, on y trouve un chalet pouvant loger jusqu'à six personnes, des plages privées (environnement sans moteur) et une foule d'activités, du patin sur le lac hivernal au kayak estival. Intimes, les lieux ne sont pas coupés des services pour autant, puisque Saint-Adolphe-d'Howard est situé à 1 km de là.



## LA MAISON-CONTENEUR

Les manoirs, ce n'est pas votre truc? On trouve aussi des logis-conteneurs à louer, dans une section spécifique. Airbnb nous oriente vers deux adresses au Saguenay-Lac-Saint-Jean : l'une se trouve à L'Anse-Saint-Jean, avec un chalet spacieux bellement

conçu, l'autre au Domaine des Trois-Îles à Saint-Félicien, avec une brochette de jolies boîtes colorées habitables. On y propose six modèles différents, de 216 à 360 pieds carrés, tous équipés avec cuisinette, douche et toilette. On sort en boîte, ce soir?



## DES LOCATIONS DÉCOIFFANTES À L'ÉCRAN

**L'HERBE EST TOUJOURS PLUS VERTE** — et le sable plus chaud — chez le voisin : de par le monde, d'innombrables unités à louer ont de quoi faire saliver. À défaut de pouvoir se les payer, on peut y séjourner par procuration en suivant les deux saisons de l'émission *Ces incroyables locations de vacances*, diffusée sur Netflix. Frustrés s'abstenir...



## DES PISCINES QUI NE FONT PAS UN FLOP

Disons qu'Airbnb a la « piscine incroyable » facile, car les résultats de recherche dans cette catégorie ainsi baptisée nous ont présenté des bassins hors terre très, très ordinaires. En fouillant un peu

(beaucoup), Mont-Tremblant a semblé se démarquer. Notre choix s'est arrêté sur des condos à louer au complexe Tremblant-les-Eaux, qui donnent accès à une multitude de piscines bellement agencées,

avec baignoires à remous et cascades, le tout dans un beau cadre. Elles font partie des espaces communs destinés aux hôtes, mais offrent une bonne intimité par rapport à l'extérieur.



## UN MANOIR CONTEMPORAIN ONTARIEN

En marge de la catégorie « châteaux », on trouve également la section « manoirs ». Les plus belles sélections en la matière se trouvent chez nos voisins américains et ontariens. Cette demeure d'Ottawa pouvant abriter 14 convives avec toutes les activités dont vous rêvez a été rénovée avec style. Le gros luxe en location, mais sans la poussière médiévale.

## UNE YOURTE QUI EN MET PLEIN LA VUE

De nombreux hôtes québécois ont érigé une tente mongole traditionnelle, comme le prouve le vaste choix dans cette catégorie. Certaines sont très proches des yourtes authentiques, avec peintures sur portes et boiseries, d'autres plus modernes. On craque pour celle-ci, située à Cap-Chat, en Gaspésie, offrant un beau mobilier en bois, mais surtout une vue imprenable sur la mer. Elle peut accommoder quatre personnes, et donne accès à un bâtiment adjacent avec bloc sanitaire (toilettes, douche et internet sans fil) offert en tout temps.



# COMME UN POISSON



## RAPHAËLLE PLANTE

CHRONIQUE  
rplante@lesoleil.com



La dernière fois que j'ai fait de la plongée, c'était à Cuba en février 2020, juste avant le début de la pandémie et de l'état d'urgence sanitaire mondial qui allait nous contraindre à rester chez nous. Vous dire le bonheur que j'ai ressenti de pouvoir plonger à nouveau, la semaine dernière, en m'immergeant dans le grand océan de l'Aquarium du Québec!

Confiance : c'était la première fois que je faisais de la plongée ici, au Québec. La frileuse que je suis a une nette préférence pour les eaux tropicales. J'ai eu la piqure lors d'un voyage en Thaïlande, et j'ai fait mes cours au Mexique pour obtenir ma certification (PADI niveau 1). Je me promets depuis des années d'aller explorer les profondeurs des Escumins...

En attendant, le grand bassin intérieur de l'Aquarium du Québec m'a permis de renouer avec ma passion sans devoir prendre l'avion. L'institution propose depuis septembre le populaire forfait «Plongez l'Aquarium», qui lève le voile sur une partie du quotidien de ses employés.

Je ne suis pas la première journaliste à m'être mouillée pour expérimenter cette nouveauté — ma collègue de *La Tribune* Viatka Sundborg est l'une de ceux qui ont eu le plaisir de vivre cette immersion avant moi, à l'occasion de sa chronique Sous pression l'automne dernier.

Mais je n'allais pas boudier mon propre plaisir, même si l'eau du bassin dans lequel je me suis aventurée n'est qu'à 13°C. J'étais vêtue en conséquence : combinaison de plongée (*wetsuit*) de 14 mm d'épaisseur, cagoule, gants et bottes de néoprène.

J'étais accompagnée de l'officier de plongée Marie-Pierre Lessard, qui est directrice de la conservation à l'Aquarium. Le bien-être des pensionnaires, c'est sa priorité.

«Après chaque plongée, on vérifie l'état des poissons : est-ce qu'ils vont bien manger, est-ce que leur comportement a changé, est-ce qu'on remarque quelque chose qui nous fait penser que leur niveau de stress a augmenté?» indique M<sup>me</sup> Lessard. Elle précise que les spécimens du grand océan sont habitués aux plongeurs puisque des employés de l'Aquarium s'aventurent normalement tous les jours dans le bassin pour en faire l'entretien, nourrir les poissons (ainsi que les anémones et les étoiles de mer) et faire des présentations devant les visiteurs.

Et il n'y a jamais plus de deux plongeurs à la fois dans le bassin d'une profondeur de 22 pieds, qui contient 350 000 litres d'eau salée — à titre de comparaison, une piscine olympique contient 10 fois plus d'eau.

Une fois tout mon équipement enfilé, je me dirige vers la plateforme qui surplombe le grand océan. Florence Robertson, assistante officier de plongée à l'Aquarium, m'explique le déroulement de

l'activité et les consignes de sécurité. Elle veillera sur moi et Marie-Pierre Lessard de là-haut, durant notre plongée d'une trentaine de minutes.

### À L'EAU!

Je constate vite que plonger dans le bassin circulaire, ce n'est pas la même chose que la piscine du Cégep Garneau où j'ai été initiée il y a bien longtemps, avant mes premières sorties en mer... On sent un certain courant, et le relief est altéré par le tunnel de verre (ou plutôt d'acrylique) qui traverse le grand

aquarium. Quelle bonne idée d'y installer une ventouse avec pignone pour m'aider à me stabiliser!

Malgré mes efforts pour contrôler ma flottabilité, je n'arrive pas à demeurer au fond de l'Aquarium. Je me résigne à remonter à la surface pour qu'on m'ajoute plus de poids. Avec 32 livres de plomb sur moi, j'arrive à redescendre avec plus d'aisance.

D'habitude, les plongées que je fais dans le sud sont très contemplatives : je me laisse submerger par le monde sous-marin, sa faune multicolore. C'est parfois presque

méditatif — jusqu'à ce qu'un poisson-clown ou une tortue attire mon attention.

Mais dans le grand océan de l'Aquarium, il y a bien plus de distraction! À commencer par les visiteurs dans le tunnel qui nous observent, et les enfants qui nous envoient la main. Mon accompagnatrice me tend un chiffon blanc pour déloger les algues qui s'agrippent sur la paroi transparente, j'en profite pour saluer la petite fille qui me regarde curieusement, ainsi que le photographe et le vidéaste du *Soleil* qui me suivent dans mon aventure.

# DANS L'AQUARIUM!



Les palmes frôlent à l'occasion les parois du bassin, me rappelant qu'on n'est pas tout à fait dans l'océan Pacifique... L'écosystème du grand océan représente d'ailleurs celui qu'on retrouve dans le Pacifique Nord, à la hauteur de Vancouver. Plusieurs sortes de sébastes, dont les tigrés de couleur orange, des requins-léopards (qui se tiennent surtout en surface), des bars rayés, des plies, un sourcil de roche et un esturgeon blanc de 5 pieds prénommé Edmond logent dans le vaste bassin.

On me tend un petit bocal rempli d'un mélange de moules, de crevettes et de petits poissons pour nourrir les pensionnaires du grand océan. Il ne s'agit que d'une entrée : ils reçoivent environ 4 kilos de nourriture par repas, deux fois par semaine.

Les plongeurs de l'Aquarium s'aventurent aussi dans d'autres grands bassins intérieurs de l'institution, ainsi que dans les bassins extérieurs logeant les mammifères marins, pour y faire de l'entretien (même en hiver!).

Depuis septembre, Marie-Pierre Lessard estime que l'Aquarium a accueilli plus de 50 plongeurs d'un jour. Elle signale qu'une première fin de semaine «test» avait eu lieu en 2020 et avait été couronnée de succès, incitant l'institution à proposer l'expérience de façon récurrente lorsque les mesures sanitaires le permettraient. L'activité hors du commun, qui se tient trois fois par mois, affiche complet jusqu'en juin.

Les 30 minutes à nager sous l'eau ont passé à la vitesse de l'éclair... Rassasiée? Que non! Je n'ai que plus hâte encore à ma prochaine sortie de plongée, qu'elle soit ici au Québec, ou peut-être au Roatán, si tout va bien...

Note : Le Mag était invité par l'Aquarium du Québec.



Numérisez ce code QR pour voir la vidéo



## À SAVOIR

### FORFAIT PLONGEZ L'AQUARIUM

**Coût :** 250 \$ + taxes (inclut l'accès à tout le site)

**Durée :** 3 heures, dont 30 minutes sous l'eau

**Matériel :** le participant doit avoir tout son matériel (détendeur, combinaison de plongée, masque, cagoule, gants, bottes, preuve de certification et carnet de plongée). L'Aquarium fournit bouteilles, plombs et palmes (plus courtes).

**Quand :** 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi du mois, et 2<sup>e</sup> jeudi du mois

**Info :** [sepaq.com/aquarium](http://sepaq.com/aquarium)

**1** L'assistante officier de plongée Florence Robertson m'aide à enfiler mon habit de plongée, sous l'œil de mon accompagnatrice Marie-Pierre Lessard (à gauche).

— PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

**2** On ajuste nos masques sur la plateforme surplombant le grand bassin, juste avant de plonger.

**3** Une journaliste bien heureuse de son expérience!

**4** Les poissons du grand océan sont habitués à la présence de plongeurs et n'hésitent pas à s'en approcher, surtout s'ils ont de la nourriture à donner!

**5** «Maman, quel est ce drôle de poisson qui me salue?»

## VERS UN NOUVEL ÉCOSYSTÈME

Le grand océan de l'Aquarium du Québec accueillera dans la prochaine année de nouveaux pensionnaires afin d'y représenter un nouvel écosystème. «On reste du côté du Pacifique, mais on descend vers le sud de la Californie», révèle la directrice de la conservation de l'Aquarium, Marie-Pierre Lessard. La température du bassin passera alors de 13°C à environ 18°C. Certaines

espèces du grand océan pourront y demeurer, notamment Edmond l'esturgeon, les requins léopards et les anémones fraises de Californie, qui seront tout aussi bien, sinon mieux, avec quelques degrés de plus, indique M<sup>me</sup> Lessard. Il est encore trop tôt pour dire exactement quels spécimens se joindront à eux, puisque cela dépend de leur disponibilité — ils viennent généralement d'autres

aquariums. Ils seront introduits progressivement dans leur nouvel environnement, et M<sup>me</sup> Lessard estime que la nouvelle collection du grand océan sera complète à l'été 2023. Quant aux espèces qui quitteront ce bassin, elles seront transférées principalement dans le 3<sup>e</sup> plus grand bassin de l'Aquarium du Québec, actuellement en rénovation. **RAPHAËLLE PLANTE**

# plein air

## Le camp Mercier, point de mire des fondeurs

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



### SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est d'abord en raquettes que j'ai visité le camp Mercier et ses arbres chargés de neige, il y a une dizaine d'années. Cette fois, c'est en skis que j'ai parcouru l'endroit, me permettant du même coup de découvrir un grand classique chez les fondeurs.

Un labyrinthe enneigé aux abords de lacs, un parcours vallonné à travers la forêt qui semble s'étirer à perte de vue : ce sont quelque 70 km de pistes de ski de fond qui attendent les skieurs au camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides.

Les pistes sillonnent tantôt les lacs à Noël et du Bec croche; tantôt elles surplombent la réserve, nous permettant d'admirer les montagnes au loin.

Le camp, situé à 717 mètres d'altitude, se retrouve dans la forêt boréale.

J'ai la chance d'y passer un peu de temps avec ma « vieille amie » Viviane, qui connaît les pistes comme le fond de sa poche. Elle y vient depuis plusieurs années à la relâche. À ses enfants, elle rappelle qu'ils ont la chance de skier dans l'un des plus beaux centres de ski de la province.

Ici, les conditions d'enneigement font mourir d'envie les gens qui, comme moi, habitent plus au sud. La moyenne annuelle est d'environ 600 cm de neige, et avec tous les flocons tombés, on s'attend à l'atteindre cette année.

En passant devant certains chalets, j'envie les skieurs qui

peuvent sauter sur leurs skis dès qu'ils mettent le nez dehors. Mieux vaut s'y prendre en avance pour réserver, surtout en haute saison.

#### DU NOUVEAU

Les habitués peuvent découvrir cette saison un tout nouveau pavillon d'accueil, un grand bâtiment fenestré où la lumière est omniprésente.

« On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour,

avec le plateau de départ », m'explique Alexandre Simard, gérant du camp Mercier, à l'origine un ancien camp forestier qui a servi à la Baie-James. La salle de fartage a été améliorée et on en a aussi profité pour améliorer l'ambiance de l'après-ski... en étanchant la soif des fondeurs.

« Notre but est d'encourager local. La microbrasserie La Souche est basée à Stoneham. Ce

« On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour, avec le plateau de départ. »

— Alexandre Simard, gérant du camp Mercier



Le tout nouveau pavillon d'accueil du camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides. — PHOTO FOURNIE, SÉPAQ

sont nos voisins les plus proches. On veut beaucoup les appuyer. On voulait améliorer l'ambiance d'après-ski. Quoi de mieux qu'une bonne bière? La Souche a créé une bière qui s'adresse aux sportifs, aux skieurs de fond. Et nous, c'est cette bière-là qu'on tient toujours en mains. Ça s'appelle La Fondeur. C'est une micro IPA, à très faible pourcentage d'alcool et il y a des électrolytes dans cette bière-là. »

Également une nouveauté, les gens qui séjournent en chalet, même en été, pourront désormais compter sur un espace dépanneur.

Le camp Mercier accueille les fondeurs depuis plus de 50 ans.



Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du camp Mercier.

— PHOTO 123RF

## COHABITER AVEC LES ORIGNAUX

Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du camp Mercier.

Malgré nos envies de nous en approcher, il est primordial de nous tenir à distance, rappelle l'établissement.

C'est qu'avec les importantes précipitations de neige, les orignaux peuvent avoir de la difficulté à se déplacer librement : il est plus fréquent de rencontrer des orignaux épuisés et vulnérables. Si l'imposant animal est revenu dans les sentiers, c'est qu'il n'a plus la force et l'énergie de marcher dans la neige profonde, m'explique Alexandre Simard. On conseille donc aux gens

de s'immobiliser le plus rapidement possible à sa vue ou de contourner sa position s'il refuse de bouger, tout en maintenant une bonne distanciation. L'objectif : éviter de lui faire dépenser de l'énergie.

Le faire courir anormalement en le poursuivant dans ce contexte, par exemple, pourrait causer un grand stress chez l'animal, entraîner un apport trop important d'acide lactique et créer un choc thermique, en résumé. « Poursuivre un orignal peut le tuer », précise Alexandre Simard. L'établissement a voulu sensibiliser les gens après la publication d'une vidéo où un skieur poursuivait l'animal.

ISABELLE PION



Le camp Mercier offre 70 km de pistes de ski de fond, dont 50 de classique. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Parions qu'avec l'engouement pour ce sport, il verra passer plusieurs autres générations.

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

## UNE JOLIE ALTERNATIVE

Envie d'explorer deux terrains de jeu? Pourquoi ne pas dormir au parc de la Jacques-Cartier, à environ 20 minutes de là?

En janvier, j'expérimentais le tout nouveau séjour offert par le Monastère des Augustines, soit deux nuits dans ce lieu de ressourcement en pleine ville de Québec, puis une nuit au parc de la Jacques-Cartier.

J'y suis finalement restée deux jours, le chalet EXP étant devenu mon camp de base pour redécouvrir la vallée de la Jacques-Cartier... et le camp Mercier.

Une bonne idée de séjour si, comme moi, votre cœur oscille souvent entre randonnée et journée en ski de fond.

Lors de mon passage, les quelque -22 degrés Celsius en journée ont dicté nos choix. Mes amis et moi optons pour deux courtes randonnées afin de profiter d'un dîner au chaud : l'Éperon, un sentier d'environ 5 km offrant un point de vue magnifique sur la vallée, et les Cascades, une petite balade de 4 km qui nous permettra d'admirer les lueurs du soleil de fin d'après-midi sur la montagne. Cette parfaite journée se



Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du camp Mercier. — PHOTO 123RF

terminera sur la patinoire située à quelques pas du centre de découvertes et de services. ISABELLE PION

# VOYAGES.

## L'ARCHITECTE PASSIONNÉ DES EXPOS UNIVERSELLES

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



### LE BOURLINGUEUR

L'architecture n'est pas qu'un gagne-pain pour le Sherbrookoïse Daniel Quirion. Pour lui, c'est surtout une véritable passion. Boulimique de tout ce qui concerne la conception de bâtiments, il s'est donné comme mission d'avoir vu toutes les prouesses architecturales du monde avant de mourir. Rien que ça.

Pas étonnant, donc, qu'il soit parti sur un coup de tête, en 2010, pour visiter l'expo universelle de Shanghai. Véritable Mecque de l'architecture, l'expo universelle permet immanquablement de se décrocher la mâchoire devant les exploits des concepteurs de partout sur la planète.

«C'est là que je vais me nourrir. C'est l'excellence mondiale concentrée en un seul lieu», affirme Daniel Quirion, qui a par la suite visité les expos de Milan, en 2015, et de Dubaï, en février dernier. Pas de doute, il se rendra aussi à Osaka, en 2025.

En 2010, il avait aperçu une publicité du pavillon de l'Angleterre. «C'était une espèce de pissenlit en acrylique qui représentait la banque de semences britannique. Il était d'ailleurs nommé la cathédrale de semences et était recyclable à 100 %.»

Le pavillon comptait 60 000 tiges, dont certaines ont été vendues pour des œuvres caritatives. «Je ne pouvais pas ne pas voir ça. Une semaine après avoir vu la publicité, j'étais en Chine. À l'université, j'étais connu comme un *geek* de l'histoire de l'architecture. Ça fait partie de moi de vulgariser, de sensibiliser les gens à la qualité de l'architecture. Quand on en voit les spécificités, quand on comprend ce qu'elle a d'unique, on voit le raffinement. La lecture qu'on en fait est magique.»

Le vulgarisateur explique d'ailleurs que c'est l'Angleterre qui a lancé la première expo universelle en 1851 pour exhiber tout son savoir-faire.

S'il n'était pas né lors de l'expo de Montréal en 1967, Daniel Quirion n'en connaît pas moins les rouages.

«À Shanghai, au pavillon du Canada, on m'avait fait mon passeport d'Expo 67. J'étais vraiment content.»

D'ailleurs, Expo 67 aura influencé l'architecture au Québec. «Quand vient le temps de dater les bâtiments, il y a un avant et un après 67. On voit le modernisme dans le territoire. Et jusqu'à Shanghai en 2010, Montréal était considérée comme l'expo la plus extravagante. Mais la Chine, c'était complètement fou. La vraie démesure, je l'ai vue là-bas.»

En 2015, à Milan, le Canada n'avait pas de pavillon.

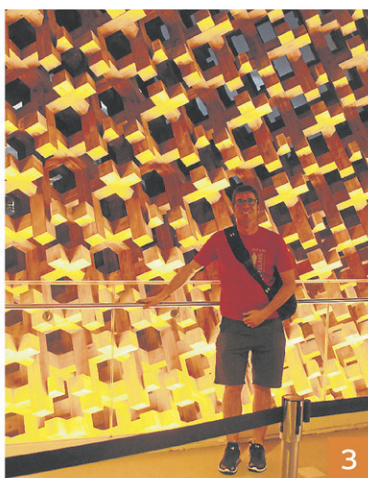
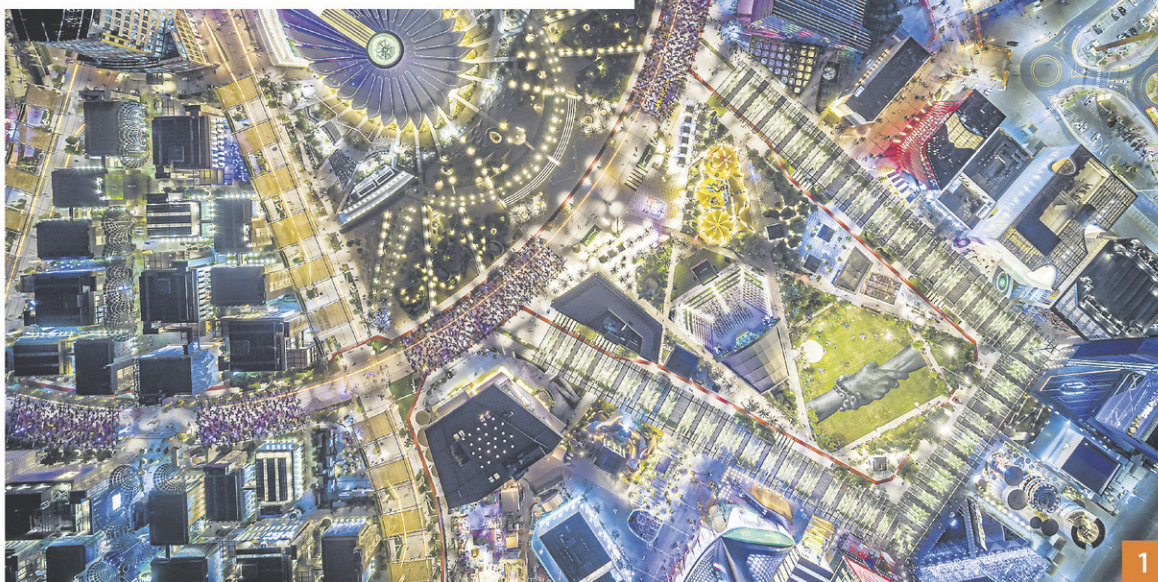
«Les Italiens avaient montré à quel point ils sont les *tops* du design. Le Vatican avait un des plus beaux pavillons, mais c'était aussi un des plus simples. Milan, c'était le plaisir de vivre, de profiter.»

Malgré les mesures sanitaires, Daniel Quirion a choisi de se rendre à Dubaï coûte que coûte pour une expo 2020 reportée en raison de la pandémie.

«C'était ma troisième exposition. J'ai pu voir l'évolution des pavillons. Ils étaient plus sculpturaux en 2010, alors qu'en 2022, on joue davantage avec le numérique. On utilise des surfaces planes avec des lasers, des hologrammes. Les trois quarts des pavillons ne jouent que là-dessus. On peut aussi dire que la plupart des pays ne se sont pas investis autant que les autres années.»

L'architecte confirme que l'expérience des lieux, en 2022, passe désormais inévitablement par le numérique. «Le seul pavillon dont l'architecture mérite assurément de rester est celui des Émirats.»

D'ailleurs, c'est un peu l'ironie des expos universelles, qui permettent la construction d'un village mondial à la fine pointe qui n'aura qu'une courte durée de vie. La plupart des pavillons sont généralement démolis à la fin de l'événement. «Le principe est contre nature, même anachronique, qu'on arrive à faire un si grand gaspillage de matériaux à l'ère du développement durable. J'ai vu sur Google Map ce qu'était devenu le site de l'expo de Shanghai. C'est extrêmement désolant.»



Mais Daniel Quirion préfère y voir les avantages éducatifs des pavillons internationaux. «C'est une contamination positive pour voir où on est rendu. C'est aussi un choc des idées, un choc des cultures.» Et oui, certains pavillons sont au moins en partie recyclables.

De ce choc des cultures vient surtout une expérience humaine hors du commun. Déjà, parmi les pavillons ayant le plus touché Daniel Quirion se trouvent ceux de la Syrie et de l'Ukraine, pays

présents malgré les conflits faisant rage chez eux. «La plus belle expérience humaine et graphique est celle du pavillon de l'Espagne. C'est d'ailleurs ce pays qui avait fait le plus beau pavillon à Shanghai après l'Angleterre.»

Dubaï aura donc été, pour Daniel Quirion, une autre façon de s'ouvrir sur le monde. Parce que visiter l'expo universelle, c'est forcément prendre un peu de temps, aussi, pour s'immerger dans la culture du pays hôte. «J'allais chercher quelque chose que je ne connaissais pas. Il y a sans doute des inégalités aux Émirats arabes unis, mais je retiens des expériences humaines qui décloisonnent tellement de choses.»

Parions que pour un architecte, visiter une expo universelle dans la ville même du plus haut gratte-ciel du monde, le Burj Khalifa, c'est un peu comme la cerise sur le sundae.

L'expo universelle de Dubaï prend fin le 31 mars. Je vous proposerai de plonger plus en détail dans cet univers fascinant au cours des prochaines semaines

alors que je suis moi-même en route, aujourd'hui même, pour les Émirats arabes unis.

Suivez-moi au cours de ce périple sur Instagram et TikTok @jonathancusteau

**1** Cette photo aérienne montre le site de l'expo universelle de Dubaï.

— PHOTO ASSOCIATED PRESS

**2** Daniel Quirion en était à sa troisième expo universelle à Dubaï, en février dernier.

— PHOTO FOURNIE, DANIEL QUIRION

**3** L'architecte sherbrookoïse n'a pas manqué le rendez-vous de Milan en 2015. On le voit ici à l'intérieur du pavillon du Japon.

— PHOTO FOURNIE, DANIEL QUIRION

**4** Une femme déambule devant le pavillon du Royaume-Uni à l'exposition universelle de Dubaï.

— PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE